

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

TOME QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME

Fascicule 1-2

**La slavistique française
au premier quart du XXI^e siècle
Perspectives croisées**



PARIS

2023

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

TOME XCIV (2023)

Fascicule 1-2

SOMMAIRE

La slavistique française au premier quart du XXI^e siècle : perspectives croisées

sous la direction de Daniel BARIC, Rodolphe BAUDIN et Stéphane VIELLARD

Introduction 9

LINGUISTIQUE

CAMUS Rémi, Le suffixe <i>-k-</i> en russe moderne : singularité et variation <i>Singularity and Variations of the -k Suffix: Derivatives in Contemporary Russian</i>	19
CHINKAROUK Oleg, Le contraste entre deux situations et le plus-que-parfait en ukrainien <i>Using the Ukrainian Past Perfect to Describe Contrasted Situations</i>	37
BOTTINEAU Tatiana, KHOLODOVA Daria, <i>Uže</i> , adverbe de temps et particule énonciative russe <i>Uže as Adverb of Time and Enunciative Particle</i>	53
TARABANOVA-WAMBRE Olga, Les marqueurs linguistiques et énonciatifs de la <i>négation ironique</i> en russe contemporain <i>Linguistic and Enunciative Markers of Ironic Negation in Contempo- rary Russian</i>	69
STEFANOVIC Aleksandar, Réflexions sur la traduction de la terminologie militaire du français vers le serbe <i>Reflections on The Translation of Military Terminology from French to Serbian</i>	87

LITTÉRATURE

- POUSSON Guilhem, Loi morale, morale sans loi : genre, mort et éthique du service dans *Anna Karénine*
Moral Law, Law Without Morals: Gender, Death and the Ethics of Care in Anna Karenina 97
- DYACHENKO-ESCALLE Liliya, La pratique du livre manuscrit comme affirmation d'une identité nationale russe en émigration chez Aleksej Remizov. Analyse du manuscrit « La Mémoire en feu »
Aleksei Remizov's Handwritten Books as Literary and Identity Strategy. An Analysis of "Memory on Fire" 113
- PODOROGA Ioulia, Entre humain et non-humain : le monde anthropomorphe de Boris Pasternak
Between Human and Non-Human: Boris Pasternak's Anthropomorphic World 125
- GAVORY Sonia, La retraduction française du *Don paisible* : revaloriser l'hétérogénéité poétique du roman
Vitez's Retranslating of And Quiet Flows the Don, and Sholokhov's Poetics of Heterogeneity 137
- EKMEČIĆ Livija, Bibliothérapie et théorie de la réception : l'exemple d'Ivo Andrić
Ivo Andrić's Short Stories in the Light of Bibliotherapy and Reception Theory 149
- CORRADO-KAZANSKI Florence, Genre et relation lyrique : éléments de réflexion à partir de *Nudelman* de Justyna Bargielska et *Spolia* de Maria Stepanova
Gender and Lyrical Relation: Some Reflections on the Poems of Justyna Bargielska and Maria Stepanova 159

CIVILISATION ET HISTOIRE DES IDÉES

- PANTINA Marina, La correspondance de Joseph de Maistre avec le comte Sergej Uvarov : Académie asiatique contre Russie catholique et les sources idéologiques de ce débat
Asian Academy vs Catholic Russia: Competing Ideologies and their Sources in Joseph de Maistre's Correspondence with Count Sergej Uvarov 171
- KANTOŘÍKOVÁ Jana, Les Slaves occidentaux lisent Nietzsche
The Western Slavs read Nietzsche 185
- CIRAC Stéphanie, L'exil russe et la slavistique tchécoslovaque. Réceptions scientifiques et littéraires dans l'entre-deux-guerres. L'exemple d'Alfred Bem

<i>Alfred Bem in Prague: Scientific and Literary Contacts between Russian Scholars in Exile and Czech Slavistics</i>	201
DOMINIQUE Sandra, Les débuts de l'agrégation de russe : enjeux géopolitiques de la création d'une discipline (1938-1957) <i>The Establishment of the Agrégation de russe and the Geopolitics of Foreign-language Teaching in France (1938-1957)</i>	215

*

* *

POLANSKAYA Irina, USPENSKIJ Pavel, «Смешение французского с нижегородским»: случаи языковой интерференции в «Деревне» Дмитрия Григоровича <i>“To mix the Nizhny Novgorod Dialect with French” : Language Interference in Dmitry Grigorovich's Short Story The Village</i>	225
DROIXHE Daniel, Dostoïevski dans la presse belge (1875-1900) <i>Dostoevsky in the Belgian Press (1875-1900)</i>	245

CHRONIQUE : COMPTES RENDUS

KOVÁŘOVÁ Kristýna, <i>Hydronymie povodí Ostravice (jména řek, potoků, rybníků a studánek)</i> , Litomyšl – Červený Kostelec, 2021 par Samuel Bidaud	269
<i>Intercomprehensio slavica</i> , Roland MARTI, Patrice POGNAN, Mojca SCHLAMBERGER BREZAR (eds.), Ljubljana, 2020 par Héloïse Élisabeth Ducatteau	271
LAJOYE Patrice, <i>Mythologie et religion des Slaves païens</i> , Paris, 2022 par Galina Kabakova	272
<i>A Viking Century: Chernihiv Area from 900 to 1000 AD</i> , Stepan STEPANENKO, Paris, 2022 par Pierre Gonneau	274
<i>Лаборатория понятий: перевод и языки политики в России XVIII века</i> , S. V. POL'SKOJ et V. S. RŽEUCKIJ (eds.), Moskva, 2022 par Michel Niqueux	276
VELIŽEV Mixail, <i>Чаадаевское дело : идеология, риторика и государственная власть в николаевской России</i> , Moskva, 2022 par Marina Pantina	280
RÉPINE Iia, <i>Lettres à Tolstoï et à sa famille</i> , préface et trad. du russe par Laure TROUBETZKOY, Paris, 2021 par Guilhem Pousson	281
MOROZOV K. N., <i>Борис Савинков. Опыт научной биографии</i> , Moskva – Sankt-Peterburg, 2022 par Michel Niqueux	284

RIABINKINE Iouri, <i>le Siège de Leningrad. Journal d'un adolescent</i> , Genève, 2022 par Boris Czerny	287
DUFAUD Grégory, <i>Une histoire de la psychiatrie soviétique</i> , Paris, 2021 par Guillaume Fondu	289
<i>КПСС и советско-итальянские отношения в 1953-1970 гг.: документы</i> , В. N. GUSEV, Т. М. KUZ'MIČEVA, А. SALAKONE, V. N. ŠILOV (eds.) Moskva – Sankt-Peterburg, 2019 par Natalia Tatarchuk	292
COSOVSKI Agustín, <i>les Sciences sociales face à la crise : une histoire intellectuelle de la dissolution yougoslave (1980-1995)</i> , Paris, 2022 par Sacha Markovic	294
NIQUEUX Michel, <i>le Conservatisme russe aujourd'hui : essai de généalogie</i> , Caen, 2022 par Raisa Ostapenko	295
Résumés/Summaries	299

DOSTOÏEVSKI DANS LA PRESSE BELGE (1875-1900)

PAR

Daniel DROIXHE

Université Libre de Bruxelles – Université de Liège

F. Nautet, le premier historien de la littérature française de Belgique (Verviers 1854-1896), écrivait en 1889 :

Il n'y a guère plus de trois ans peut-être que le romancier russe Féodor Mikhaïlovitch Dostoïevski a été révélé au public français par des traductions de ses œuvres qui ont paru presque simultanément. Jusqu'alors on ne connaissait parfaitement de la Russie que Tourgueniev, l'une de ses expressions littéraires les moins accentuées. Gogol, traduit par Mérimée, avait également attiré l'attention de quelques lettrés ; mais ces littérateurs savoureux ne fixaient la curiosité que sur leurs propres mérites, et l'on ne percevait qu'imparfaitement derrière eux l'ombre inquiétante de la Russie¹.

L'Histoire n'offrait « sur ce peuple à demi-barbare que des aperçus de surface », limités aux faits sans tenir compte des « âmes ». Cette nation était longtemps restée sans relation avec l'Europe. On ne mesurait qu'imparfaitement « sa prodigieuse conception politique et l'étendue de ses ambitions ». On s'en faisait généralement l'idée d'un peuple « barbare, ivrogne et nul ». Même les écrivains slaves modernes l'avaient représenté « sous un jour douteux, vague et souvent désagréable ». Dostoïevski a imposé l'image nouvelle d'un homme « aux facultés ouvertes, à l'esprit clairvoyant, avec je ne sais quelle exaspération nerveuse, quel détraquement, quelle folie lucide et profonde ». Un tel caractère prend place dans un tout autre corps que celui d'une brute des glaces – dans

1. Francis Nautet, « Dostoïevski », *Notes sur la littérature moderne. Deuxième série*, Paris, Savine – Bruxelles, Monnom, 1889, p. 265-316 ; Gustave Vanwelkenhuyzen, « Un Belge à Médan », *Francis Nautet : historien des lettres belges*, Verviers, Avant-poste, 1931 ; Id., *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*, 1957, t. XXXV, n° 3, p. 152-166. On a uniformisé l'orthographe des auteurs russes cités et de leurs œuvres, quitte à ce que le repérage de certaines graphies, par exemple « Dostoïevsky », soit plus difficilement localisable dans « BelgicaPress » de la Bibliothèque royale de Belgique (« Collections et Recherche »).

l'apparence d'un « rejeton souffreteux » – qui résiste aux conditions matérielles les plus dures avec la seule aide « d'une patience sournoise ».

On a montré ailleurs que la découverte de « l'âme » slave et d'un peuple russe en besoin de modernité avait atteint le public belge bien avant les années 1880². En 1863, la Librairie de l'Office de Publicité, située à Bruxelles au 39 du Mont de la Cour, annonce à plusieurs reprises la publication des *Âmes mortes* de Gogol et des *Mémoires d'un seigneur russe* de Tourgueniev³. Ceux-ci avaient paru en 1854-1855 dans la Bibliothèque des Chemins de fer. « En apparence sans prétention », écrira E. Charrière dans une réédition de l'ouvrage avant 1900, celui-ci offrait « le tableau le plus saisissant des mœurs de la Russie, qu'il révélait en quelque sorte à elle-même » : il constituait « pour les Russes comme une découverte de leur propre pays »⁴. Un autre ouvrage de Tourgueniev, les *Souvenirs d'un chasseur*, parus en 1852, donna rapidement la célébrité à l'auteur, écrit-on à l'époque, pour « une série de tableaux où était peinte avec une vigueur remarquable la triste condition des paysans russes ». « L'impression qu'elle causa contribua beaucoup au mouvement d'opinion qui aboutit à l'affranchissement des serfs »⁵.

Dans le même sens, R. Mortier publia en 1957 un magistral article sur « La pénétration de la littérature russe à travers les revues belges entre 1880 et 1890⁶ ». Il y rappelait d'abord comment « l'invasion du roman russe, à la fin du XIX^e siècle, dans le monde culturel français, est un phénomène socio-littéraire bien connu dans ses grandes lignes, tout particulièrement depuis la thèse de F. Hemmings, *The Russian Novel in France* (Oxford, 1950) ». « L'initiateur du mouvement n'est autre que le célèbre romancier Prosper Mérimée à qui l'on doit les premières traductions de Gogol, de Pouchkine et de Tourgueniev ».

Mortier énumérait divers historiens ayant participé à la mise en valeur de la littérature russe à partir de 1875, dont Céleste Courrière (*Histoire de la littérature contemporaine en Russie*), « qui révèle aux Français les noms de Tolstoï et de Dostoïevski, qu'il comprend assez mal et qu'il interprète superficiellement ». Aussi bien « s'accorde-t-on généralement à considérer Ernest-Melchior de Vogüé comme l'initiateur de la grande vague de russophilie littéraire qui va s'emparer de la France avant 1890 ».

Cependant, l'évaluation de la pénétration générale d'une œuvre implique la prise en compte d'une autre documentation et, à partir de là, l'examen d'autres critères que ceux requis par l'étude d'une production à travers des revues. La

2. Daniel Droixhe, « Gogol, Tourgueniev, Dostoïevski et la littérature russe dans la presse bruxelloise de 1850 à 1900 », *Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*, arlfb.be, 2 juillet 2022.

3. *Journal de Bruxelles*, 6 et 17 mars 1863 ; 8, 14 et 25 avril 1863.

4. Ivan Tourgueniev, *Mémoires d'un seigneur russe*, trad. Ernest Charrière, Paris, Hachette, 1880, t. I, p. v sv.

5. *Journal de Bruxelles*, 9 juin 1883.

6. Roland Mortier, « La pénétration de la littérature russe à travers les revues belges entre 1880 et 1890 », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XLV, fasc. 3, 1967, p. 777-794. Voir Daniel Droixhe et Jacques Lemaire (dir.), *Lumières sans frontières. Hommage à Roland Mortier et Raymond Trousson*, Paris, Hermann, 2016.

visée est différente. Le reflet que livre la documentation considérée par R. Mortier est nécessairement limité par la réception que peut offrir un lectorat d'auteurs et de critiques littéraires. Ceux-ci se trouvent nécessairement dans un rapport spécifique – école, mouvement, filiation, concurrence, etc. – par rapport à l'écrivain qu'ils jugent. Ceci vaut pour certains des articles, au demeurant remarquables, composant le volume *Réception, transferts, images. Phénomènes de circulation littéraire entre la Belgique, la France et la Russie (1870-1940)*⁷. D'autres aspects de la diffusion d'une œuvre telle que celle de Dostoïevski relèvent de catégories comportant, comme on va le voir, une dimension sociale plus large : criminalité, politique carcérale, justice, enseignement, histoire de l'art, etc.

Il convient donc de situer d'abord sur l'échiquier belge des tendances idéologiques et des mouvements politiques, qui conditionnent les réceptions des œuvres, les journaux qui accueillent celles-ci.

LES JOURNAUX

Le *Journal de Bruxelles* est le plus ancien et l'un des plus importants périodiques considérés. Fondé avant la naissance même de la Belgique (1830), il représente dès l'origine la tendance catholique conservatrice. Vers le milieu du siècle, il tirait environ à 2 500 exemplaires⁸. Une étude portant sur son histoire interne de 1863 à 1871 montre que sa refondation est issue de la réunion de diverses « personnalités conservatrices » ayant pour but de « résister aux attaques de leurs adversaires, les libéraux »⁹. Son « apogée » date des années 1871-1884, mais elle ne suffit pas à « supplanter la presse libérale »¹⁰. Cette dernière conserva un tirage supérieur ; celui du *Journal de Bruxelles* ne dut guère dépasser les 10 000 exemplaires, et sa « zone d'influence » dut être assez limitée en raison de son prix élevé. Son lectorat était surtout constitué de la noblesse et de la bourgeoisie aisée. Une de ses faiblesses résiderait dans « une trop étroite dépendance » à l'égard de la droite parlementaire. Une autre tient à « la pauvreté de ses différentes chroniques » – ce qui explique la maigreur des références à Dostoïevski.

Bien différent est le principal périodique qui constitue son rival libéral, dans l'affrontement politique belge de la seconde moitié du XIX^e siècle : *L'Indépendance*

7. *Réception, transferts, images. Phénomènes de circulation littéraire entre la Belgique, la France et la Russie (1870-1940)*, Svetlana Čečovič, Hubert Roland et Laurent Béghin (dir.), Louvain, Presses universitaires de Louvain, 2018 ; voir par exemple : Elena Galtsova, « Médiations et émotions : le processus de la construction d'un dialogue belgo-russe dans les lettres de Franz Hellens à Maria Vesselovskaïa (1912-1927) », p. 75-94. Comme cet article, d'autres contributions sortent du champ chronologique qu'on s'est assigné.

8. Gaston Braive, « Les groupes de presse belges en 1858 », dans *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XLV, fasc. 2, 1967, p. 408-437.

9. Marthe Blanpain, le « *Journal de Bruxelles* » : *histoire interne de 1863 à 1871*, Louvain – Paris, Nauwelaerts – Béatrice Nauwelaerts (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, Cahiers, 39), 1965, p. 5.

10. J. Vander Vorst-Zeegers, le « *Journal de Bruxelles* » de 1871 à 1884, Louvain – Paris, Nauwelaerts – Béatrice Nauwelaerts (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, Cahiers, 39), 1965.

belge. Après les essais d'unionisme qui suivent la création de la Belgique, en 1830, un combat s'engage durablement entre catholicisme et libéralisme, notamment en raison de la stratégie cléricale visant à maintenir l'emprise de l'Église sur les consciences à travers l'école et la presse. Les débats provoqués en France par le projet de la loi Falloux trouvent leurs échos Outre-Quévrain, selon la formule légendaire de Hugo : « L'Église chez elle et l'État chez lui ». La parution des *Misérables* sera saluée à Bruxelles par un grand banquet dont Hugo lui-même fait état¹¹. Alexandre Dumas collabore à *L'Indépendance* lors de son exil à Bruxelles. Cela en dit déjà beaucoup de l'orientation politique d'un journal qui ne cesse de braver Napoléon III en braquant contre l'Empire le réseau – le meilleur d'Europe, dit-on – de ses correspondants. *L'Indépendance* participe à la fondation et à l'établissement à Londres de l'agence Reuters. Il diffuse abondamment l'information financière qui se décide à Bruxelles, centre international et cosmopolite, et il concurrence à cet égard le *Times* ou le *Temps* de Paris.

Mais il emprunte à d'autres périodiques la vocation de s'imposer aussi en tant que presse populaire relayant, sans intervention partisane, des informations venues de toute l'Europe – surtout quand elles sont susceptibles d'intéresser le grand public du royaume, ainsi qu'on va le voir. Son relatif détachement de la politique et l'importance accordée aux ressources publicitaires l'apparentent au quotidien français *La Presse*. De même que celui-ci propose le numéro à deux sous, en abonnement, ce qui évite la limitation à un lectorat spécialisé, *L'Indépendance* vend dans toutes les gares belges un numéro à 20 centimes. Dans la livraison du 8 janvier 1880, la moitié inférieure des pages de droite sont principalement occupées par des publicités. Le journal adopte systématiquement la formule du roman-feuilleton, dont il offre parfois la parution pré-originale – facteur avéré de succès.

Le meilleur exemple est fourni par la publication qu'annonce *l'Indépendance* le 24 juin 1886.

Après *la Faute de la Grand'mère*, de J. Gontcharoff, que nos lecteurs n'ont pas oubliée, et dont le succès en feuilleton a été considérable, il nous a paru intéressant de puiser à notre tour dans l'œuvre de Dostoïevski. Parmi ses romans, *Mon père naturel* est certainement l'un de ceux qui donnent l'idée la plus complète de son talent de ses puissantes facultés d'observation, de verve et d'ironie. L'adaptation inédite que nous en publierons a été faite avec le plus grand soin par un écrivain distingué, M. Michel Delines, très au courant des lettres russes et françaises ; elle équivaut presque à une traduction intégrale, et nous ne doutons pas de l'excellent accueil qu'elle trouvera auprès de nos lecteurs.

La qualification d'adaptation équivalant « presque à une traduction intégrale » s'avère nettement flatteuse et très éloignée de la traduction française que

11. Anne-Sophie Leurquin, « Un banquet pour Victor Hugo, 150 ans après », *le Soir*, 2 juin 2012.

donne à lire aujourd'hui *l'Adolescent*, si on en juge par les premières livraisons de *Mon père naturel*¹². Michel Delines (Odessa, 1851-Nice 1914) fut sans doute, à la fin des années 1880, un important « promoteur » de l'œuvre de Tolstoï et de Tourgueniev. Il publiait en 1886 *Enfance et adolescence* de Tolstoï traduit d'après l'édition russe à l'usage des enfants, avec des altérations textuelles annoncées par l'auteur lui-même. Il donne l'année suivante, dans la *Revue d'art dramatique*, *Une soirée à Sorrente* d'après Tourgueniev et *le Pouvoir des ténèbres* d'après Tolstoï. En 1888, il met pour ainsi dire en coupe réglée *Guerre et paix* dont il tire *Physiologie de la guerre. Napoléon et la campagne de Russie*, qui atteint la même année la quatrième édition, *Pouvoir et liberté*, composé d'extraits, etc. On s'interrogera sur le rôle que joua cette exploitation du roman de Tolstoï dans un succès dû à sa publication par Hachette en 1885¹³. La parution en feuilleton de *Mon père naturel* s'étendra dans *l'Indépendance* jusqu'au 11 octobre 1886, avec la fin de l'œuvre. Son « adaptation inédite par M. Michel Delines » portait dès le départ : « Reproduction interdite – Tous droits réservés ».

La conclusion concernant l'engagement idéologique de *L'Indépendance belge* se trouve peut-être dans la manière dont Ferrière le Vayer, ministre de France en Belgique, déplore comment une « liberté illimitée de la presse », illustrée par ce journal, autorise le développement des « théories les plus avancées des partis extrêmes de notre Parlement », en fronde constante avec le Second Empire¹⁴.

L'opposition au bonapartisme occulte parfois l'attention aux nouvelles littéraires, dans la presse. C'est le cas de *L'Étoile belge*, qui, tout en atteignant le plus haut tirage du moment, est surtout tourné vers la politique française et comporte le moins de jugements originaux les auteurs russes.

Un périodique paru en 1884 offre au contraire un nombre important de références à Dostoïevski. *La Réforme* se présente au titre comme l'*Organe de la démocratie libérale*. Le journal est donc censé faire concurrence à *L'Indépendance belge*. Le rapport doit d'abord être considéré à l'époque où se développent ces références, c'est-à-dire lors de deux premières « périodes » du journal, telles que définies par J.-L. De Paepe : au moment du lancement et de son organisation,

12. Fiodor Dostoïevski, *l'Adolescent*, introduction par Pierre Pascal, trad. et notes par Pierre Pascal, B. de Schloezer et Sylvie Luneau, Paris, Gallimard (Bibliothèque de La Pléiade), 1965. On est invité à comparer le texte fourni par cette édition avec celui-ci, tel qu'il figure dans *l'Indépendance belge*, concernant le nom du narrateur et sa relation avec ses camarades d'école : « Je veux déclarer ici une fois pour toutes que personne au monde n'est plus mécontent de son nom que moi. C'est absurde ! je ne dis pas le contraire, mais c'est ainsi. Chaque fois que je suis entré dans une nouvelle école, et que les personnes que leur âge ou leur position sociale autorisaient à me questionner, instituteur, pope ou pion, m'avaient demandé : comment vous appelez-vous ?... ils ne manquaient pas d'ajouter : Ah ! prince Dolgorouki ! Et chaque fois j'étais obligé de répondre à ces questions oiseuses : – Non, Dolgorouki tout court. Le tout court faisait mon désespoir. Et, c'est un phénomène à noter, je ne me rappelle pas qu'on m'ait demandé mon nom sans poser aussitôt la seconde question. Je ne sais vraiment pas en quoi cela pouvait les intéresser, mais ils avaient tous la rage de m'interroger. »

13. Comte Léon Tolstoï, *la Guerre et la Paix, roman historique*, traduit avec l'autorisation de l'auteur par une Russe, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1885.

14. Alfred De Ridder, « La Belgique de 1842 vue par un Diplomate français », *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 1931, t. XCI, p. 1-72.

en 1884 et 1885, quand sa rédaction est « constituée avant tout par des hommes politiques, par des collaborateurs artistiques et par deux ou trois journalistes » ; dans une deuxième période « de maturation et d'expansion » qui s'étend de 1885 à 1895, marquée par la lutte pour le retour au pouvoir et une grande désillusion¹⁵. Parmi ses premiers collaborateurs se distinguent des écrivains de premier plan comme Léopold Courouble, Georges Eekhoud, Camille Lemonnier ou Georges Rodenbach, ainsi que des militants socialistes comme Célestin Demblon, instituteur révoqué en 1883 pour raisons politiques, Hector Denis, recteur de l'Université Libre de Bruxelles, ou le député libéral « progressiste » Paul Janson¹⁶.

D'un format plus petit, au départ, que les autres journaux politiques, *La Réforme* est quatre fois moins chère que *L'Indépendance*, puisque le numéro se vend au détail 5 centimes (20 pour l'autre feuille libérale)¹⁷. Le compte rendu des activités théâtrales occupe une place appréciable dans les éditions du matin et du soir. Cette dernière fait l'objet d'un tirage spécial à destination de la province, qui touche aussi bien le public néerlandophone (Anvers, Gand, Louvain, Malines) que les provinces wallonnes (Charleroi, Liège, Mons, Namur, Verviers).

On ne connaît qu'un chiffre de tirage, pour 1891 : celui-ci atteint presque les 24 000 exemplaires, c'est-à-dire qu'il dépasse à coup sûr de plus du double celui du catholique *Journal de Bruxelles*. Comme *L'Indépendance belge*, *La Réforme* tire une partie importante de ses ressources de la publicité, qui ne couvre en 1884 qu'une partie de la page 4 pour s'étendre bientôt à la page 3 et « s'accroître sensiblement après 1895 ». C'est également l'époque où – « vers 1897-1898 » – la quantité d'information littéraire et artistique, « fort fluctuante de 1884 à 1894 », se stabilise. Si le volume des références aux romans peut paraître « fluctuante » pendant la première période du journal, la deuxième période affiche d'emblée l'intérêt suscité par Dostoïevski. La livraison du 11 janvier 1887 consacre un article à « La Russie à Liège ». On y lit ces lignes étonnantes :

Chose du plus haut intérêt et non encore remarquée, de tous les pays occidentaux, le plus charmé parce que le plus intuitif, semble-t-il, c'est la Wallonie. L'expérience qui le prouve est aisément explicable. Nous sommes une race sinon semblable, du moins faite à souhait pour pénétrer l'âme russe. Restés merveilleusement jeunes et nerveux à cause même d'un passé tout d'espairs presque toujours déçus qui nous ont tenus en haleine à travers des luttes généreuses et pures, nous possédons en outre l'amalgame le plus précieux de caractéristiques très diverses, dont plusieurs de communes avec la Russie :

15. Jean-Luc De Paepe, « *La Réforme* » : organe de la démocratie libérale (1884-1907), Louvain – Paris, Nauwelaerts – Béatrice Nauwelaerts (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, Cahiers, 64), 1972, p. 56 sv.

16. Id., p. 134-161. Sur Eekhoud et Lemonnier, voir : Daniel Droixhe, « L'Album du 1^{er} mai 1913 en l'honneur de la grève générale », *Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*, hdl.handle.net/2268/297435, p. 1-29, 2022.

17. De Paepe, « *La Réforme* »..., *op. cit.*, p. 61 sv., « Description externe et contenu du journal. – Aspects de son évolution ».

clarté, mysticisme, lucidité, candeur. Aussi, – bien que le mysticisme et la lucidité wallonnes soient différentes du mysticisme et de la lucidité slave, – n'est-il pas, proportions gardées, un pays où les lettrés goûtent volontiers les traductions de Gogol, du charmeur éclectique Tourgueniev, du sévère Tolstoï et du profond scrutateur Dostoïevski.

En témoigne l'observation suivante :

À Liège, où les libraires qui louent des volumes n'ont jamais les romanciers russes en magasin, tant on se les dispute, la musique russe a reçu le même accueil enthousiaste.

Ce dernier point fait allusion à un épisode culturel bien connu : les rencontres musicales organisées par la comtesse de Mercy-Argenteau à la Société libre d'émulation. *La Réforme* regrettera cependant qu'elles se soient limitées à Borodine et Rimski-Korsakov.

Un journal bruxellois enregistre peu après le même engouement. Les Concerts populaires, lit-on dans *La Nation*, ont révélé à des auditeurs « de plus en plus enthousiastes » Borodine, Rimski-Korsakov et Cesar Antonovitch Cui.

La Russie surtout a eu le privilège, en ces derniers temps, d'intéresser, de passionner même le public – j'entends le public artiste. La littérature étrange, d'une psychologie si profonde, les œuvres de Dostoïevski et des Gontcharoff, nous ont admirablement décelé des coins de la vie, mieux que cela, ils nous ont fait pénétrer l'âme russe elle-même.

L'intérêt de *La Nation* pour « l'âme russe » s'explique notamment par les liens étroits que le journal entretient avec *La Réforme*, en particulier à travers la personnalité de Victor Arnould. Celui-ci se signale d'abord, dans les années 1860, comme avocat libéral progressiste. Il collabore ensuite à l'hebdomadaire *La Liberté*, « porte-parole d'un socialisme inspiré par Proudhon et par Auguste Comte », dont il deviendra le rédacteur en chef, ainsi que le rapporte P. Aron¹⁸. Au début des années 1880, quand le mouvement ouvrier ne semble « plus offrir un terrain de lutte suffisamment porteur d'espérance », il s'engage dans un combat parlementaire au service du « libéralisme le plus avancé ». Il rejoint *la Réforme*, qui peut atteindre un large public, et il entre par ailleurs à la rédaction de *la Nation*, dont il va assurer la direction politique, mais qui périclitera jusqu'à son extinction en 1893.

Les références à Dostoïevski se limitent aux années 1886-1889. Cependant, *La Nation* occupe une place importante dans la diffusion de l'œuvre de l'écrivain auprès d'un lectorat populaire. Elle publie à partir du 25 mai 1888 *le Crime et le châtement* en feuilleton, d'après la traduction de Victor Derély, paru quatre ans plus tôt chez Plon, Nourrit et C^{ie}. Six mois plus tard, le journal regrettait qu'une « sorte d'anémie » avait gagné la littérature : « nous cherchons en vain

18. Paul Aron, « Arnould, Victor », *le Maitron*, maitron.fr/spip.php?article150443, mise en ligne le 22 novembre 2013, dernière modification le 28 juin 2021.

des noms nouveaux, des œuvres intéressantes »¹⁹. « Seule, peut-être, la littérature russe nous a, en ces derniers temps, donné quelques sensations d'art. Publié ici même, le chef-d'œuvre de Dostoïevski, le *Crime et le châtime*nt, a pu convaincre nos lecteurs de la vérité de ce que nous avançons ».

La Nation fit également un sort à l'ouvrage de Nautet cité au début de cet article, où il évoquait la révélation de la littérature russe²⁰. Ce fut pour le périodique « libéral avancé » l'occasion de brocarder le catholique *Journal de Bruxelles*. Celui-ci avait cru bon d'assortir une publication portant sur Camille Lemonnier, ami du peuple s'il en fut, le billet suivant :

Notre collaborateur, F. Nautet, a fait de l'œuvre de M. Lemonnier une étude purement littéraire. Nous croyons nécessaire d'ajouter à cette étude intéressante une réserve. Nous ne confondons pas M. Lemonnier avec les avortons de la descendance rachitique et scrofuleuse de Voltaire, dont nous possédons en Belgique quelques spécimens...

La Nation de conclure : « Comme on voit bien que nous sommes en carême ! O Massillon !... ». La même livraison du journal s'en prenait, en ..., à « un parti qui s'appelle libéral sans l'être », car « il n'est pas peuple », puisque « composé exclusivement d'éléments bourgeois ». Elle marquait aussi son opposition au journal *Le Peuple. Organe quotidien de la démocratie socialiste*, qui naît en décembre 1885. Celui-ci n'accordera qu'une place tardive à Dostoïevski, même si un militant d'extrême-gauche, Célestin Demblon, consacra un intéressant article, en 1898, à une adaptation théâtrale de *Crime et châtime*nt dont il sera question²¹.

Une place encore plus réduite sera occupée par la littérature russe dans *Het Laatste Nieuws*, fondé en 1888, qui représente ici la presse bruxelloise néerlandophone. De façon plus générale, on peut croire que le public flamand de Belgique présentait un terrain favorable à la réception d'une littérature mettant en cause l'oppression subie par la paysannerie russe de la part des propriétaires fonciers. La situation des moujiks pouvait trouver un écho particulier chez ceux qui souffraient de la domination exercée par la bourgeoisie francophone. Même l'Académie royale de Belgique se trouvait, dès les origines de la Belgique, travaillée par des tensions communautaires qui ne tarderont pas à s'exprimer sur le plan politico-linguistique par la création du Willemsfonds (1851) ou du Davidsfonds (1875)²². À cet égard, la presse flamande mériterait un examen particulier²³.

19. *La Nation*, 18 novembre 1889.

20. *La Nation*, 1^{er} novembre 1888.

21. *Le Peuple*, 13 janvier 1898.

22. Droixhe, « Aux origines de l'Académie royale de Belgique (1835-1837). Attraction flamande, occultation wallonne », *le Bulletin de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique*, t. LXXXIX, n° 1-4, hdl.handle.net/2268/163714, p. 139-151, 2011.

23. Voir Romain Van Eenoo et Arthur Vermeersch, *Bibliographische repertorium van de Belgische pers 1789-1914*, (Centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, Cahiers, 23), Louvain, Nauwelaerts, 1962.

ROMAN RUSSE ET ROMAN FRANÇAIS : VOGUE ET RIVALITÉ

Est-ce un hasard si la plus ancienne référence à Dostoïevski qui ait été enregistrée dans cette enquête apparaît en 1875 dans le journal *La Flandre libérale* ? Ce quotidien dont l'orientation politique est assez explicite se publiait dans la ville flamande de Gand, dont les classes supérieures ne cachaient pas une nette francophonie. Un article sur « Le socialisme en Russie » y développe la perspective d'une agitation sociale enflammée par la littérature liée à l'abolition de l'esclavage en 1861²⁴.

Les réformes sociales étaient à l'ordre du jour. Les décembristes, les libéraux de 1840, et tous ceux qui s'étaient instruits en lisant en secret les écrits des socialistes français, avaient donné naissance à une jeune génération d'esprit ardents, inexpérimentés qui, eux aussi, voulurent dire leur mot sur les questions du jour.

Ceux-là s'inspiraient notamment « des écrits matérialistes de Moleschott, de Büchner », de Schopenhauer. Mais « un travail lent d'infiltration » conduisit certains à abandonner « leurs théories de réformes sociales, pour s'enrôler dans l'armée des travailleurs ». Subsistèrent cependant des « nihilistes purs », des « têtes exaltées et ardentes à la poursuite des chimères irréalisables » : « ceux que Dostoïevski a si justement appelés dans un de ses romans “le second dessous de l'intelligence” ». C'est à ces derniers – « étudiants », « étudiantes », « petits employés », « contremaîtres d'usine » – que s'adressèrent de 1857 à 1865 les émigrés russes de Londres, regroupés autour du journal socialiste et libertaire *Kolokol*, en français « La Cloche ». Les actes barbares subis par les moujiks y furent exposés par Herzen, Ogarev et plus tard Bakounin.

Dix ans s'écoulèrent après la publication de l'article sur le socialisme en Russie pour que le nom de Dostoïevski apparaisse dans un grand journal belge. Mais la réputation de l'écrivain avait fait son chemin dans une certaine pénombre, car son nom s'inscrit d'emblée aux côtés des plus grands. Un article de *l'Indépendance belge* intitulé « Tourgueniev – Tolstoï – Dostoïevski – Gontcharoff », paru en 1885, commençait comme suit :

Cette popularité du roman russe, cette vogue rapide et certaines de tous les récits qui nous viennent de Pétersbourg et de Moscou, c'est là un phénomène curieux, intéressant, mais nullement inattendu et qui s'explique aisément²⁵.

Comme l'indique le titre, Tourgueniev avait d'une certaine manière ouvert la voie en rapprochant la Russie de l'Europe, dans la mesure où l'écrivain se présentait comme foncièrement occidental. L'image qu'en avait donnée Jean-Jacques Weiss dans les *Débats* était celle d'un « Russe teinté de philosophie allemande, de libéralisme à l'anglaise et, pour ce qui est du goût, dans l'art

24. *La Flandre libérale*, 18 octobre 1875. Voir Hélène Carrère d'Encausse, *Alexandre II. Le printemps de la Russie*, Paris, Fayard, 2008, p. 68 sv.

25. *L'Indépendance belge*, 25 juillet 1885.

et dans la vie, Français jusqu'au bout des ongles ». Rien à voir avec ces « Slavomanes » qui répudient « de parti pris les leçons des siècles et l'expérience des nations voisines », c'est-à-dire qui ne conçoivent le progrès « qu'à la façon de la salade russe »...

Tolstoï reste enfermé dans ce patriotisme qui marque « ses immenses toiles circulaires » d'une « fougue de Slave déchaîné », où les figures historiques prennent les « dimensions outrées de la légende aux proportions irrespectueuses de la réalité ». Il apporte cependant un élément essentiel, susceptible d'annoncer Dostoïevski, quand il scrute l'âme « jusque dans ses replis les moins explorables », en introduisant des êtres imaginaires « avec une magie créatrice qui égale sa puissance d'évocation ». « À côté de natures amies », « celles où l'humanité se reconnaît sans distinction de race, d'époque ou de milieu », on voit apparaître « des exceptions dont les caractères d'abord insaisissables et bientôt sympathiques, tiennent aux circonstances de temps, aux influences toutes spéciales du climat, du sol ou du régime et en quelque sorte aux singularités de l'ambiance ». De là un « chaos génial » auquel les lecteurs occidentaux se trouvèrent pour ainsi dire acclimatés.

Ceux-ci étaient donc « mûrs pour Dostoïevski », dont la « tristesse si amère » de *Crime et châtiment* « n'a pas rebuté notre curiosité des lettres russes ».

Ah ! il n'est pas gai celui-là ; mais songez qu'il a passé dix années de sa vie dans les mines. La jeunesse de Tourgueniev s'écoule dans les universités d'Allemagne. Tolstoï jette ses gourmes en Crimée. Dostoïevski a pour ses débuts une condamnation à mort qui faillit être exécutée, à telles enseignes qu'on le conduisit jusqu'au pied de l'échafaud, et, pour se remettre de l'émotion de la grâce impériale, dix ans de travaux forcés.

Avec quelque retard, le *Journal de Bruxelles* confirme la découverte littéraire dont fait état son rival libéral.

La mode est aux romans slaves. Une fièvre de traduction sévit en France depuis un an et l'on ne s'arrêtera pas vraisemblablement que lorsque toutes les œuvres de la littérature russe auront été traduites en français. Les écrivains parisiens s'en plaignent non moins que les romanciers anglais, qui jouissaient naguère d'une grande vogue au pays du naturalisme, sans doute parce que leurs livres contrastaient avec la vulgarité et la fausseté, le manque de psychologie des productions de l'école naturaliste²⁶.

En France, seul Balzac pourrait être mis au rang de Tourgueniev. Le succès de Flaubert, de Barbey d'Aurevilly, des Goncourt est concurrencé non seulement par « les Dostoïevsky, les Pisemsky [Alexeï Pissemski], les Gontcharoff ».

Le *Journal de Bruxelles* procède, dans une autre livraison, à une comparaison entre Zola et de Dostoïevski²⁷. Il considère deux scènes dans *la Bête*

26. *Journal de Bruxelles*, 15 juillet 1888.

27. *Journal de Bruxelles*, 25 mai 1890. L'article est repris dans *l'Émancipation* du même jour.

humaine : « celle où Séverine, mise en présence du secrétaire-général Camy-Lamotte, acquiert la conviction qu'il a la preuve de sa culpabilité et celle de son mari, et celle où Jacques pressentant son crime, elle se sent devinée. »

La situation est tout à fait semblable à celle de Raskolnikoff vis-à-vis du juge d'instruction Porphyre Pétrovitch dans *le Crime et le Châtiment*. Mais Zola l'a traitée mollement, sans rien y mettre de l'incomparable sûreté dans la subtilité qui caractérise Dostoïevsky ni la duplicité terrifiante de ses dialogues équivoques et sinueux. Comparé au juge d'instruction du roman russe, le juge d'instruction Deniset est caricatural, comme il arrive chaque fois que Zola veut représenter un type ou une profession de cette bourgeoise qu'il déteste.

La chronique est signée « E. V. », initiales dans lesquelles on peut reconnaître le nom d'Ernest Verlant (1862-1924), originaire d'Ypres, qui tenait en 1897-1898 la chronique artistique au *Journal de Bruxelles*. Il y eut « l'idée originale d'écrire des *Lettres parisiennes* qui font croire au lecteur que le correspondant est bien introduit dans la vie de la capitale française²⁸ ». Son appréciation des mérites respectifs de Dostoïevski et Zola apparaît du reste contestable²⁹.

LE REGARD POLITIQUE

Comme il a été annoncé, l'engagement idéologique du journal peut influencer considérablement la réception d'un ouvrage. En avril 1885, l'orientation progressiste de *la Réforme* se traduit par la place qu'elle accorde à la revue *la Société nouvelle*, dont le sommaire est éloquent³⁰. La « Maison morte, roman, par Th.-M. Dostoïevsky », est encadrée d'articles sur « M. Alfred Fouillée et le socialisme », par Ferdinand Domela Nieuwenhuys, fondateur du mouvement socialiste aux Pays-Bas, sur « La propriété terrienne en Russie » par le Molenbeekois Eugène Hins, libre-penseur et cofondateur de la Première internationale, etc.³¹

La Réforme mentionne, de manière plus rhétorique que significative, Dostoïevski dans un article sur la représentation du peuple au parlement et au gouvernement³². « On dit généralement que les six millions de Belges sont gouvernés par une poignée de cent vingt mille censitaires ou du moins par les délégués de ceux-ci ». Les catégories sociales les plus nombreuses tremblent « sous l'œil d'un maître et d'un curé ». La pression s'étend « jusqu'aux ouvriers parvenus au plus humble degré de capacité électorale », qui font partie de la classe des *humiliés et affligés*, « comme dirait Dostoïevsky ».

28. Jean Lacroix, « Ernest Verlant », arllfb.be/composition/membres/verlant.html.

29. On reprocherait plutôt à Zola l'insistant rappel de la « soif héréditaire de meurtre » chez Jacques et la forme prise, à la fin du roman, par « l'obsession de son besoin », qui prend elle-même, en contre-point, un caractère narrativement envahissant. Voir par exemple : Émile Zola, *la Bête humaine*, bois de Geo. Dupuis, Paris, Chez A. & G. Mornay, 1924, p. 290 sv.

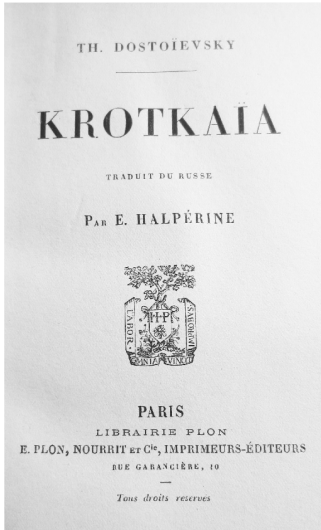
30. *La Réforme*, 11 avril 1885.

31. Marc Mayné, *Eugène Hins. Une grande figure de la Première internationale en Belgique*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1994.

32. *La Réforme*, 24 mai 1888.

On ne s'étonnera pas de la réception qu'accorde précisément à Dostoïevski le journal *la Meuse*, publié à Liège, dont le public, comme on l'a vu, était censé être spécialement sensible à la cause des *humiliés* et *affligés*. Le supplément du 24 décembre 1886 reproduit *l'Arbre de Noël* du « grand écrivain russe ».

C'est un petit chef-d'œuvre dans sa concision. Le profond analyste y a mis sa qualité maîtresse quand il parle des petits et des humbles – il y a mis tout son cœur. Son émotion se communiquera à nos lecteurs, nous en sommes certains.



Ill. 1. *Krotkaïa*, 1886.
(coll. Daniel Droixhe et Alice Piette).

Un aspect de l'annonce n'est pas négligeable : le conte venait à peine de paraître, à Paris chez Plon, dans un volume intitulé *Krotkaïa* qui ne devait pas être très couramment distribué à Liège (ill. 1).

En 1886, un autre roman attire l'attention du public belge. *les Possédés (les Démons)* sont annoncés dans *l'Indépendance belge*, qui promet :

Ce livre excitera une vive curiosité dans le public que les romans du maître slave ont déjà si fortement passionné³³.

Le Courrier de l'Escaut traite sans complaisance un ouvrage dont les lecteurs retireront « une critique très acerbe des idées socialistes et du mouvement nihiliste en Russie³⁴ ». Il résume, avec reproduction de certains passages, la séance réunissant chez Madame Virguinsky « les types les plus étranges, en hommes et en femmes, de la localité » : « hallucinés » chez qui tout – « actes, paroles, gestes, pensées » – « est incohérent »³⁵.

CHRONIQUES DU BAGNE

Jusqu'ici, la chronique littéraire des journaux s'est concentrée sur la manière dont la description de la Russie et l'évocation de « l'âme slave » apportent un souffle nouveau au paysage romanesque français, tel que le répercute une presse belge assez provinciale. Les souffrances endurées par Dostoïevski vont occuper d'autres pages des périodiques, qu'il s'agisse de susciter des analogies avec des faits nationaux, ou de mettre en évidence les rigueurs d'un régime dont les Belges sont heureusement épargnés.

33. *L'Indépendance belge*, 1^{er} novembre 1886.

34. *Le Courrier de l'Escaut*, 27 janvier 1886.

35. Fédor Dostoïevski, *les Démons (Les possédés)*, traduction d'Élisabeth Guertik, revue par Jean-Louis Backès ; préface, notes et dossier de Jean-Louis Backès, Paris, Librairie Générale Française, 2011, p. 492 sv.

Le 10 septembre 1888, *La Nation* publie un article intitulé « Un écrivain martyr ». Le chroniqueur annonce :

Je lis, dans les nouvelles des théâtres, que l'Odéon va donner, très prochainement, un drame tiré par MM. Paul Ginisty et Hugues Le Roux d'un roman russe célèbre, *Crime et Châtiment*. On va reparler de son auteur, le sombre et grand Dostoïevsky, un des plus puissants écrivains russes de ce temps, dont le nom s'est peu à peu aussi imposé chez nous. Je voudrais, puisque l'occasion s'en présente, esquisser un portrait de l'illustre romancier qui ne songea, dans toute son œuvre, qu'aux humbles et aux souffrants. Aussi bien, sa propre vie est-elle le plus poignant des drames. Il pouvait parler, en connaisseur des souffrances et des misères humaines, lui dont l'existence fut si âpre, si fertile en péripéties tragiques³⁶.

L'article est signé de « Jean Frolo », pseudonyme qu'avait adopté un collectif de journalistes collaborant au *Petit Parisien*. *La Nation* va ainsi mettre en lumière les « raffinements de cruauté » qu'impose la barbarie à un écrivain accusé d'avoir milité pour « la liberté de réunion et la liberté de la presse ».

Qu'on imagine le sort de cet homme de pensée, avec ses nerfs délicats, voué à des supplices monotones, traîné chaque matin à des travaux de force, et, à la moindre négligence, au moindre mouvement d'humeur de ses gardiens, menacé de passer entre les verges des soldats. [...] Il a raconté, dans ses *Souvenirs de la Maison des Morts*, l'horreur de sa captivité, les fausses révoltes imaginées par le gouverneur de la prison pour faire valoir en haut lieu son énergie...

Comment un pays civilisé pouvait-il traiter de la sorte un auteur « qui avait déjà écrit un chef-d'œuvre, les *Pauvres gens* » ? « Mais la torture la plus grande, pour cet écrivain plein de sève, c'était l'impossibilité d'écrire ». Une amnistie partielle, en 1856, ne lui rendit pas la pleine liberté de s'exprimer, car on lui refusa la « permission d'imprimer » qui était alors nécessaire aux écrivains russes. L'esquisse se termine par une citation de Melchior de Vogüé : « Jamais je n'ai vu sur un visage humain pareille expression de souffrance amassée ».

Un article de 1895, intitulé « Dostoïevsky au bagne », consacra l'image du martyr, en apportant un intéressant témoignage. Il paraît à la fois dans *Le Soir* et dans la *Gazette de Charleroi*³⁷. Les *Souvenirs de la maison des morts* y sont à nouveau salués comme « un des plus beaux livres et en même temps un des plus russes de la littérature russe tout entière ». Cependant :

De lui seul, dans son livre, il ne nous a rien dit ; et, parmi tant de figures qui, grâce à lui, nous sont familières, il n'y avait que la sienne qui demeurât cachée. Nous ne savions ni comment il s'était accommodé de la vie au bagne, ni quelle avait été à son égard l'attitude de ces misérables qu'il nous décrits avec un si singulier mélange d'horreur et de compassion.

36. Le 18 et le 25 septembre, le *Journal de Bruxelles* annoncera la première représentation du drame et en fera le compte rendu. Celui-ci est reproduit le même jour dans *l'Émancipation*. Le résumé est emprunté à la chronique d'Hector Pessard dans *le Figaro*.

37. *Le Soir*, 5 décembre 1895 ; *Gazette de Charleroi*, 12 décembre 1895.

Cet aspect du témoignage de Dostoïevski, qui serait incomplet³⁸, est corrigé par « les souvenirs, récemment publiés, de M. Martianof, qui a eu l'occasion de le voir d'assez près durant son séjour à Omsk ». Tout porte à croire que l'auteur de l'article se réfère à Petr Martianof (1835-1865), dont on publia en 1893 à Saint-Pétersbourg *la Société russe contemporaine*. Martianof avait collaboré au *Kolokol*, mentionné plus haut. Il fut condamné aux travaux forcés en Sibérie, où il aurait connu Dostoïevski³⁹. Celui-ci, apprend-on par ailleurs, n'accepta que deux fois des livres que lui apportaient des visiteurs : *The Posthumous Papers of the Pickwick Club* (1836-1837) et *David Copperfield* 1849-1850).

En tout état de cause, les *Souvenirs de la maison des morts* devinrent, dans les années 1890, une référence en matière de vie concentrationnaire. *La Réforme* du 28 octobre 1892 intitule « La torture. Les forçats de Biribi » un article sur les « souffrances atroces » imposées « aux pauvres diables, que l'autorité militaire a expédiés aux compagnies de discipline, en Algérie et au Soudan ». « Imaginez un des cercles de l'Enfer du Dante, remémorez-vous ces *Souvenirs de la Maison des Morts*, dans lesquels Dostoïevski a rendu tangibles pour nous les plaines sibériennes et leur angoisse »... Le journaliste engage à considérer avec pitié les exilés d'Afrique : « ces jeunes gens, dont quelques-uns n'étaient coupables que d'un mouvement de colère qui peut s'emparer, je l'affirme, de plusieurs d'entre nous ». Un trait attendu achève le tableau : « La torture n'est pas morte, hélas ! et les dominicains et les tortionnaires du moyen âge ont de légitimes héritiers »⁴⁰.

L'apitoiement suscité par la vie au bagne de Sibérie se modère ou se module toutefois dans tel autre journal. Le *Journal de Bruxelles* amuse les lecteurs du récit de la représentation de *Kedril le glouton* donnée par les bagnards, d'après les *Souvenirs de la maison des morts*⁴¹. Le journal offre aussi à réviser l'image de l'enfermement qu'y présentait Dostoïevski. C'est qu'un reporter, Stephen Bonsal, a publié dans le *Harper's Magazine* un témoignage sur les prisons de Sibérie où il prétend qu'on a exagéré le traitement des déportés. Selon cet Américain, l'imagination, chez Gogol ou Dostoïevski, « s'est donnée libre carrière sur ce point ». On a propagé des « légendes »⁴².

38. Il ne l'était évidemment pas autant que l'écrivait le journal : voir Fiodor Dostoïevsky, *Crime et châ-timent*, traduction nouvelle et intégrale de Léon Brodovikoff, fronsispice de RALI, Bruxelles, La Boétie, 1944, t. II, p. 362-369.

39. *Конец крепостничества в России (документы, письма, мемуары, статьи)*, V. A. Fedorov (ed.), [La fin du servage en Russie (documents, lettres, mémoires, articles)], Moskva, Izdatel'stvo Moskovskogo universiteta, 1994.

40. Voir Louis-José Barbançon, *l'Archipel des forçats : l'histoire du bagne de Nouvelle-Calédonie (1863-1931)*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2003 ; Dominique Kalifa, *Biribi. Les bagnes coloniaux de l'armée française*, Paris, Perrin, 2009. Voir Mortier, « La pénétration de la littérature russe à travers les revues belges... », *op. cit.*, p. 794.

41. *Journal de Bruxelles*, 3 août 1890 ; Th. Dostoïevsky, *Souvenirs de la maison des morts*, traduit du russe par M. Neyroud, préface par le Vte E. Melchior de Vogüé, Paris, E. Plon, 1880, p. 190 sv.

42. La critique s'inscrivait dans la discussion d'un plan de réforme pénitentiaire visant à transférer les condamnés dans l'île de Saxalin afin d'améliorer le développement économique de la Sibérie et de contribuer, du point de vue politique, « à l'extension de l'influence que la Russie se propose d'exercer en Extrême-Orient ».

Le journal catholique ne manquera pas non plus, à une autre occasion, de noircir « le vague évangélisme des Tolstoï et des Dostoïevski⁴³ ». Un pays qui prétend « enseigner la religion de la souffrance humaine » – et plus tard le communisme – offre le spectacle d'un régime adonné à « la froide, la dure, la païenne raison d'État ». Car telle est bien la manière dont il traite les Juifs, sous l'autorité absolue d'un tsar qui se dit chrétien. On est loin, dans la réalité, des « mystiques sentimentalités des romanciers ».

UNE SENTIMENTALITÉ MAL PLACÉE ? SONIA ET LES PROSTITUÉES DE PARIS

Un autre aspect des *Souvenirs de la maison des morts* s'est présenté à l'analyse, dans la presse. Que révèle l'ouvrage en matière de psychologie du criminel, et particulièrement sur le plan de sa dureté ? La *Gazette de Charleroi* reprend un passage de l'ouvrage rapportant le cas d'un parricide accompli pour entrer plus vite en possession de l'héritage⁴⁴. Dostoïevski expose les faits sans remarquer chez l'homme de « cruauté excessive », mais en notant une « insensibilité animale » qui « portée à un aussi haut degré semble impossible » : « elle est par trop phénoménale. » En tout cas, le condamné semblait vivre « en si bonne intelligence avec son crime qu'il le recommençait la nuit ». On l'avait entendu crier, pendant son sommeil : « – Tiens-le ! tiens-le ! coupe-lui la tête ! la tête ! la tête ! ». Le souvenir de leur forfait, pourtant, poursuivait les assassins

Presque tous les forçats rêvaient à haute voix ou déliraient pendant leur sommeil ; les injures, les mots d'argot, les couteaux, les haches revenaient le plus souvent dans leurs songes.

La question de la relative insensibilité des responsables de tels actes est discutée, dit le journal, dans une « étude attachante » due au journaliste et homme politique français Hugues Le Roux. Celui-ci est l'auteur d'un ouvrage intitulé *le Chemin du crime*, paru en 1889. Un chapitre discute de l'apitoiement que méritent les prostituées vivant dans l'entourage de malfaiteurs. La figure de Sonia, dans son attachement à Rodion, sert de référence⁴⁵. Que penser de ceux qui professent « que l'esprit de sacrifice, la foi, et quelque noblesse d'âme peuvent encore habiter chez des femmes tombées » ? Les « honnêtes gens » – les croquantes et les croquants – en doutent, écrit Le Roux. « Ceux qui ne se placent point dans leurs jugements au point de vue exclusif de la "moralité" » en jugent bien différemment. Comment ne pas imiter « les artistes, les gens de lettres » quand ils rompent avec l'idée selon laquelle « il faut laisser les Sonias dans la

43. *Journal de Bruxelles*, 24 août 1890.

44. Dostoïevsky, *Souvenirs de la maison des morts...*, *op. cit.*, p. 300. Le récit s'ouvre par le préliminaire suivant : « Au commencement de ce chapitre, l'éditeur des *Souvenirs* de feu Alexandre Pétrovitch Goriantchikof croit de son devoir de faire au lecteur la communication suivante ».

45. Hugues Le Roux, *le Chemin du crime*, Paris, Victor-Havard, 1889, p. 88 sv.

boue parce qu'elles ne veulent pas en sortir » ? Comment ne pas sentir quelque peu Dostoïevski ou Raskolnikov ?

Le Roux regardera donc avec malice ou ironie « les dithyrambes que l'on vient d'écrire chez nous sur la Sonia de *Crime et châtiment*, la prostituée mystique qui attire les galants chez elle pour les prêcher – ni plus ni moins que la maréchale Nooth ». Katie Booth avait développé en France dans les années 1880 l'Armée du Salut, en butte à l'hostilité des Parisiens. Elle habitait avec ses fidèles de modestes immeubles aux côtés des filles de joie.

UN RASKOLNIKOV ITALIEN

Comment qualifier celui qui franchit le pas du meurtre pour affirmer une conviction ou une personnalité ? Telle est l'autre interrogation que *L'Indépendance belge* du 9 janvier 1890 soumet à ses lecteurs à propos d'un incident qui, à Rome, a marqué la réception du jour de l'an au Quirinal.

Un article signé « Silvio » raconte comment le carrosse qui transportait la députation municipale quittant le palais royal a fait l'objet d'un attentat. Le nommé Tancredi Vita a jeté sous les roues un engin qui s'avéra contenir seulement « une mixture de vernis et de pétrole ». L'entreprise eut pour effet d'enthousiasmer la population qui se rendit sous les fenêtres du palais pour ovationner la famille royale.

On apprit que le « forcené » avait informé à l'avance les journaux de son projet. Vita se disait « philosophe de profession », versé dans la lecture de traités de métaphysique. Il croyait « avoir trouvé une vérité d'une importance capitale » qu'il développait dans « une œuvre volumineuse ». Mais la publication de celle-ci, déclinée par les éditeurs, s'était heurtée au refus du gouvernement, de sorte que Vita en avait conçu un sentiment d'injustice, à l'égard « d'une découverte qui devait régénérer l'humanité ». Privé de ressources, gagnant tout juste « de quoi leurrer son estomac », l'homme évoquait irrésistiblement, dit le journal, le « personnage du sombre roman de Dostoïevski ». Un journaliste qui l'avait connu, à l'époque où il travaillait à la *Gazzetta d'Italia*, expliquait comment la misère avait exaspéré son « exaltation mentale ».

C'est un jeune homme d'une trentaine d'années, d'une tournure plutôt distinguée, maigre, souffreteux, d'une pâleur extrême, et portant une barbe mal poussée qui imprime à sa physionomie une expression de tristesse douloureuse. Il appartient à la race des mélancoliques. Très myope, du reste, et un peu bègue, ce qui, d'après les anthropologues de l'école de Lombroso, sert à caractériser les types détraqués. Il mangeait à peine, et quelques sous de pain et un bout de fromage lui suffisaient ordinairement pour se sustenter.

Ayant, comme Raskolnikov, déserté l'université à la poursuite d'une chimère, Vita avait écrit un *Appel au peuple* qui ne contenait « pas moins de six cents

pages ». Des extraits furent publiés par le journal *La Tribuna*. On y montrait « une logique serrée » et « un style qui ne manque ni de force ni de clarté ». Si on impute à la folie des attentats de toutes sortes, ceux-ci, soutenait Vita, ont une origine multiple : famille, amis, environnement, public.

L'Indépendance belge exposait ses idées sans qu'il soit toujours possible d'évaluer à quel point le journal reproduit vraiment le texte de l'*Appel au peuple* ou en restitue de manière neutre la teneur. Le compte rendu prend par moment un ton de vérité qui ferait penser que le journaliste n'est pas sans partager les raisonnements de Vita. Ceux-ci pouvaient, en tout état de cause, toucher le lecteur, en forte résonance avec les interrogations de Raskolnikov. L'Italien était censé argumenter :

Loin d'être guidés par un sentiment bas, par l'intérêt ou par un esprit mal-faisant, ces malheureux sont la plupart du temps poussés à cela par l'exubérance même de leur entraînement qui a souvent sa source dans des causes d'un ordre élevé ; ce sont des êtres exaspérés et tourmentés par une idée fixe et contestée qui, comme un clou, s'est plantée dans leur cerveau ; ils en frémissent en dedans, ils en deviennent maniaques et éprouvent le besoin de réagir, non pas, le plus souvent, dans l'intention de se venger, mais pour affirmer leur idée et leur droit, pour protester, pour exhaler leur colère.

De tels idéalistes ne dissimulent pas leur crime mais le dévoilent et « s'en font un mérite », sans crainte de se perdre, pour « soulager leur fureur ». Sont-ils donc vraiment des aliénés ? « Vita s'inscrit en faux et prétend que ce sont au contraire de grandes victimes ». Il cite le cas d'un Français qui « donne son compte » – ce sont ses termes – à un haut fonctionnaire « en lui fracassant le crâne à coups de revolver ». Ainsi triomphe-t-on de gens à cause desquels Paris « n'est plus le cerveau mais le cloaque du monde ».

Comment condamner totalement Vita quand il avance que, dans certaines circonstances, « le crime, loin d'être infâmant, peut non seulement devenir légitime, mais être le fruit de la vertu » ? Ne peut-on même affirmer que, « parfois, il est un devoir, à ce point que celui qui ne le commettrait pas serait cent fois, mille fois plus méprisable ».

La richesse des peuples, c'est la civilisation et la civilisation, dans ses causes et dans ses fondements, ne se compose que de principes. La civilisation, c'est l'ordre, c'est l'harmonie, c'est l'organisation : elle a ses règles et ses lois secondaires ou cardinales. Trouver une de ces lois cardinales, c'est épargner à la collectivité humaine une longue suite d'erreurs et de maux.

Quelle « découverte » de Vita était de nature à « imprimer à la civilisation une direction radicalement contraire à celle qu'elle suivait auparavant » ? Voilà, convient Silvio, qui signe l'article de *L'Indépendance belge*, ce qu'il n'a pu découvrir dans le mémoire du révolutionnaire. « C'est un type complexe, nébuleux », conclut-il, « et je ne voudrais point, en le jugeant trop tôt, risquer de l'avoir trop bien ou trop mal jugé ». *Crime et châtement* aurait-il inspiré au

rédacteur du journal « libéral progressiste » des idées un peu trop avancées sur l'action vertueuse de ceux qui défient l'ordre et le pouvoir ?

CRIME ET CHÂTIMENT DÉNATURÉ

On a rencontré la signature d'Eugène Hins dans la revue *la Société nouvelle* en 1885. Il y traitait de la propriété terrienne en Russie. Ce professeur d'histoire du Moyen Âge et co-fondateur de la Première internationale ne fut pas seulement l'auteur d'un ouvrage sur *la Russie dévoilée au moyen de sa littérature populaire* (1883)⁴⁶. Il allait défrayer la chronique en attirant une accusation de plagiat.

Il soumit au concours de 1885 d'une Société bruxelloise, l'*Union littéraire*, une œuvre en prose intitulée *la Confession d'un assassin*. L'affaire qui s'ensuivit est rapportée par le *Journal de Bruxelles* du 5 janvier 1886. On y relate comment l'œuvre de Hins fut couronnée par un jury que présidait Edmond Picard, réputé « libéral-progressiste » de « tendance socialiste » – et anti-sémite – héraut d'un « art social » opposé au mouvement de « l'art pour l'art » défendu par la *Jeune Belgique*⁴⁷. « Quoi qu'il en soit », poursuivaient les journaux, « les mérites du lauréat ont été fort contestés ». On comprend que l'écriture d'un propagandiste politique ait pu sembler d'une « langue sèche, sans éclat ». Mais surtout, il fut reproché à Hins d'avoir calqué son ouvrage sur *Crime et châtiment*. Un des membres du jury, le Tournaisien Ernest Discailles, libéral, professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Gand, récusait toute imitation. Mais une autre personnalité déclara le plagiat flagrant : Marguerite Van de Wiele, importante militante féministe, également libérale, qui collabore à de nombreux périodiques.

« Le comité, fort embarrassé par ces opinions contradictoires, a demandé à M. Lucien Solvay de se prononcer comme arbitre ». Celui-ci, historien d'art et poète, était en outre l'éditeur-en-chef du journal *Le Soir*. Sa réputation sera ternie par des accointances avec la presse de collaboration, dans les années 1930, de sorte qu'il fut exclu de l'Académie royale de Bruxelles. Solvay, note le journal, « a très finement expliqué, en une excellente critique, que M. Hins n'avait pas calqué l'œuvre de Dostoïevski, mais qu'il l'avait diminuée ». Le *Journal de Bruxelles* conclut :

46. Martina Stemberger, « Barbares et Bourgeois ? Regards croisés franco-belgo-russes ; la renégociation d'une image de l'autre dans l'entre-deux-guerres », dans *Phénomènes de circulation littéraire entre la Belgique, la France et la Russie (1870-1940)*, op. cit., p. 117-148 : « Hins, préconisant un rapprochement belgo-russe par voie littéraire, renoue ses réflexions à la situation de la Belgique. À partir du cas de la Russie, il soulève le problème de l'unité nationale dans une société divisée et promeut la valorisation de la culture populaire (en Russie comme en Belgique), dont tous ces précieux “contes en patois, wallon ou flamand” qu'il s'agit de sauvegarder face à “l'envahissement” par le français littéraire. »

47. Paul Aron et Cécile Vanderpelen-Diagre, *Edmond Picard (1836-1924). Un bourgeois socialiste belge à la fin du dix-neuvième siècle. Essai d'histoire culturelle*, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 2013.

Connaissance faite avec l'ouvrage russe, cet avis est absolument le nôtre. M. Hins, qui a habité longtemps la Russie, a voulu refaire le roman de Dostoïevski, roman d'une psychologie si profonde qu'il est sans égale dans toute littérature. Seulement, il y a introduit des revendications sociales qui détruisent tout l'effet du modèle. Le prix lui a été cependant accordé, mais l'œuvre n'est pas moins une contrefaçon vulgaire et maladroite.

Ce qui serait à vérifier⁴⁸.

DOSTOÏEVSKI, CAMILLE LEMONNIER ET GEORGES EEKHOU

Crime et châtement fut également invoqué lors d'une autre controverse littéraire qui porta sur deux écrivains belges de premier plan.

Camille Lemonnier, déjà cité, avait tiré d'une nouvelle, *le Mort*, un drame intitulé *les Mains* (illustration 2). *La Réforme* en rendit compte dans sa livraison du 9 avril 1899. La nouvelle était transposée en « une pantomime, sorte d'illustration scénique, de tableau vivant et mouvant », mettant en scène deux rustres criminels, cupides et superstitieux. On disait Lemonnier insatisfait de la transposition scénique et le journaliste de *la Réforme*, en effet, ne retrouvait dans la pièce « ce qui faisait le grand mérite du récit », à savoir « le ton juste, le sens des proportions et des valeurs, la notation pittoresque ».

Il s'avère que la chronique était signée d'un écrivain réputé pour la solidarité qu'il exprimait envers les milieux populaires : l'Anversois Georges Eekhoud, déjà signalé comme collaborateur de la première heure de *La Réforme*. L'auteur s'était révélé par le roman *Kees Dorik* (1883) et son œuvre sera vouée à la « révolte contre les conventions et les injustices » à travers une peinture du monde des « marginaux et des exclus », « de la prostitution et des expatriés » (J. Lacroix)⁴⁹. Eekhoud donnait au même moment *Escal-Vigor*, dont « l'homosexualité est le thème central », de sorte qu'il s'inscrit avec Wilde ou Gide « dans le mouvement du droit à la différence ».

L'article de *La Réforme* ne manque pas de souligner que les *Mains*, à la différence des angoisses éprouvées par le personnage de la *Mort*, dessinent ici les lignes, pour ainsi dire en gravure sur bois, d'un remords qui « s'est affiné » et qu'elles « rappellent plutôt la torture morale que subit l'étudiant Raskolnikoff ».

Et la ressemblance entre les deux personnages devient surtout frappante dans la scène du cinquième acte où Balt fait à la prostituée Sonia l'aveu de son crime : « Un homme comme moi peut bien se confesser à une femme comme toi ». Malgré soi on se reporte au sublime passage du roman de Dostoïevski où la prostituée Sonia exhorte Raskolnikoff à se livrer à la justice. Logique

48. Voir aussi *la Meuse*, 21 février 1885.

49. Lacroix, « George Eekhoud », arllfb.be/composition/membres/eekhoud.html. Voir Lucien Mirande, *Eekhoud le rauque*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 1999. Sur les termes qui régissent en général la critique d'Eekhoud, caractérisent sa « révolte existentielle » et déterminent « le parcours de l'écrivain » sur les plans de l'art comme de la littérature – « intransigeance, subversion, terroir » – voir Paul Aron, « L'écrivain d'art : pour une critique de l'émotion », *Textyles*, n° 58-59, 2020 (sur Georges Eekhoud), p. 47-5813 mai 2020, journals.openedition.org/textyles/3887 ; doi.org/10.4000/textyles.3887 (consulté le 6 août 2022).

dans *Crime et Châtiment* à cause du caractère plus noble des personnages et de l'enchaînement des situations antérieures, cette scène paraît forcée dans la pièce de M. Lemonnier.

Bref, pour Eekhoud, « en prétendant l'élever, M. Lemonnier a dénaturé le type et l'originalité de son assassin. Ce n'est ni Balt, ni Raskolnikoff ; c'est un personnage trouble, inexistant⁵⁰ ».



III. 2. Camille Lemonnier, *le Mort. Roman, tragédie et pantomime*, Bruxelles, La Renaissance du Livre 1910, portrait de l'auteur par L. Laugier (coll. Daniel Droixhe et Alice Piette)⁵¹.

50. Jacques Goyens, « Camille Lemonnier, “Le Mort” : roman, tragédie, pantomime », *Francophonie vivante*, n° 50-4, 2010, p. 71-75 ; Arnaud Rykner, « Le naturalisme bien tempéré : Le Mort de Camille Lemonnier, roman, tragédie, pantomime », IRET-Institut de Recherches en Études Théâtrales – EA 3959, halshs-00363289, version 1.

51. On lisait dans un *Avertissement des éditeurs* : « La “Renaissance du Livre”, toujours soucieuse de satisfaire les lecteurs lettrés et délicats, espère qu'on lui saura gré de l'initiative qu'elle a prise présentement. Grâce à elle, en effet, chacun pourra voir, réunis pour la première fois dans un volume unique, les trois aspects différents que Camille Lemonnier a su donner au drame le plus tragique et le plus poignant qui ait jamais hanté le cerveau de romancier et de dramaturge. Chacun pourra ainsi parcourir, à partir du roman où l'analyse rend nécessairement l'émotion moins violente, en passant par la tragédie, plus intense dans son action restreinte, pour aboutir à la pantomime, la forme d'expression la plus rudimentaire, une suite d'étapes tragiques où l'horreur va croissant, si bien qu'il semble à la fin que les gestes seuls soient assez puissants pour la traduire. C'est là une nouveauté dont nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier toute la valeur, et qu'on jugera digne en tous points des efforts que la “Renaissance du Livre” a tenté pour servir d'une façon éclairée la cause des lettres ».

CONCLUSION

Il est significatif que le nom de Camille Lemonnier n'apparaisse pas dans l'étude de R. Mortier citée au début de cet article et que celui d'Eekhoud ne figure qu'incidemment à propos de l'ouvrage de Nautet sur Dostoïevski. Il en va de même, si on en croit l'index, dans l'ouvrage *Réception, transferts, images, Phénomènes de circulation littéraire entre la Belgique, la France et la Russie (1870-1940)*, également cité en introduction. Une des contributions se borne à mentionner Lemonnier en tant qu'auteur des *Charniers*, ouvrage « conçu comme un témoignage des atrocités de la guerre » et à une découverte de « l'Allemagne barbare » au lendemain du conflit de 1870⁵².

L'identification de la Belgique dans « l'espace comparatisme » européen ne prend qu'en partie en compte la Russie, quand elle n'inclut pas dans l'histoire littéraire l'activité journalistique.

L'analyse peut aussi livrer de cette dernière une représentation sensiblement marquée par les opinions politiques de l'historien. Il était presque inévitable que la conférence donnée en 1892 à la Maison du peuple de Bruxelles par le « compagnon Jules Destrée sur la littérature russe », ainsi que le rapporte *la Réforme* du 3 novembre, suscite certaines réticences. Le célèbre homme politique socialiste et militant wallon y évoquait « quatre grands romanciers du siècle » : Gogol, Tourgueniev, Dostoïevski et Tolstoï. Le journal prêtait à Destrée « une très fine et très pénétrante esquisse de l'âme russe contemporaine ».

R. Mortier inscrit celle-ci dans sa perception du roman russe. D'une part, ce dernier relevait d'une littérature slave « spiritualiste et mystique » qui portait essentiellement « sur le tragique intérieur, les problèmes métaphysiques, l'obscurité des profondeurs ». Mortier en appelait sur ce point à des textes de Max Waller « publiés en 1886 ». Par ailleurs, si le roman russe entendait atteindre le public en tant que littérature « du peuple », « réaliste et sociale », elle évitait les écueils de « l'esthétisme décadent et du naturalisme trop littéraire et trop peu social ». « C'est que, s'il est trop à gauche pour Vogüé et ses lecteurs, Zola ne l'est pas assez pour Hins et ses amis, partisans d'une littérature populaire et presque "populiste" avant la lettre ».

À partir de cette fine compréhension du roman russe, R. Mortier voyait dans la lecture de Destrée, telle que la suggèrent les journaux, une « combinaison maladroite et assez confuse des deux tendances ». Il invoque pour cela un « article dithyrambique » du leader socialiste intitulé « Pour célébrer les Russes », de janvier-juin 1887.

52. Čečovič et Béghin, « La Belgique, "espace comparatiste". Ses transferts multilatéraux (Russie, France, Allemagne) et les images de l'autre », *op. cit.*, p. 17-18 ; Galtsova, « Médiations et émotions : le processus de la construction d'un dialogue belgo-russe dans les lettres de Franz Hellens à Maria Vesselovskaïa (1912-1927) », *art. cit.*, p. 82.

Dans un style constamment lyrique et exclamatif, il compare Gogol aux dessinateurs japonais, Tourgueniev à des visions d'été aperçues dans un demi-songe, Pissemski à une photographie ou à un miroir, Herzen à un volcan, Tolstoï à un apôtre, il salue dans Gontcharoff le romancier du néant de vivre et il rapproche implicitement Dostoïevski de ces « noirs » de Redon dont il raffolait : un gouffre noir, aux profondeurs d'abîme et rempli de vertige, noir, avec des éclairs brusques tombant dans cette nuit...

Quant à lui, Destrée attachait le bouquet des références à ces écrivains de la manière suivante.

Maîtres chers, devant qui j'incline avec ferveur mon hommage chétif, vous m'avez conquis par ce capiteux breuvage de désespérance dont vous enivrez vos élus.

R. Mortier commentait :

On le voit, l'intelligentsia de gauche des années 1880-1890 exprimait volontiers son radicalisme révolutionnaire dans un style franchement décadent où les raffinements de la plume n'excluaient pas la netteté des positions politiques.

La netteté des régimes et des cultures politiques s'exprime particulièrement dans la manière dont la Belgique célébra l'élection de Melchior de Vogüé à l'Académie française – qui couronnait la reconnaissance des littératures russes. Le *Journal de Bruxelles* du 11 juin 1889 allait jusqu'à écrire, à propos de la glorieuse révélation de « Gogol, Dostoïevski et Tolstoï », que Vogüé, du point de vue de la France, les « avait inventés ». Le journal concluait :

Tout cela c'est le résultat de l'exposition universelle, laquelle rassemble en ce moment des indigènes de tous les pays et de toutes les couleurs au pied de la tour Eiffel, qui, comme sa sœur Babel, des temps primitifs, assiste à son tour à la confusion des langues.

La manifestation ne mettait-elle pas en évidence le cosmopolitisme essentiel, historique de Paris, « une ville frontière où se rencontreraient des peuples contradictoires ». L'exposition s'était ouverte un mois plus tôt. Comme elle commémorait le centenaire de la Révolution française, elle fut boycottée par la Belgique officielle, en tant que monarchie...

La France des Lumières pouvait-elle allumer un de ses flambeaux en accueillant et en favorisant la littérature russe ? Il appartient au journal *Le Soir*, qui avait participé sur le tard à la découverte de celle-ci, de poser la question. La popularité des écrivains russes ne manifestait-elle pas un rééquilibrage de l'ordre culturel mondial ? Une « nouvelle ère » semblait naître des pourparlers qui se tenaient, en 1897, « en rade de Cronstadt, à bord du Puthau », où « les chefs d'État de France et de Russie ont proclamé l'existence d'une alliance franco-russe, pour la paix, le droit, la justice et l'équité⁵³ ». Qu'advierait-il

53. *Le Soir*, 3 septembre 1897.

si le nationalisme exacerbé entraînait dans la guerre l'une des trois nations « tutrices de l'univers » : la France, l'Angleterre et l'Allemagne ? Que les patriotes s'écrient : « Périssent l'humanité plutôt que ma patrie ! ». Ils montreront seulement qu'ils aiment leur pays plus que le monde. Jaurès leur a opposé un idéal commun. Des clairvoyants diront :

Beau mot ! Pourvu que ce ne soit pas, de Constantinople à Berlin, de Saint-Petersbourg à Paris, un commun idéal d'oppression, de réaction et de violence.

Jaurès sera encore allégué quand il plaide en faveur d'un « mouvement commun, quoique varié, vers le progrès » entre deux peuples qui « pourraient agir heureusement l'un sur l'autre ». « En fait », constate le journal bruxellois « déjà la partie la plus haute et la plus libre de la pensée russe a enrichi et renouvelé la pensée française : Tourgeniev, Herzen, Gogol, Dostoïevski, Tolstoï nous ont préparés à une vision nouvelle du monde, à je ne sais quelle sympathie douloureuse et tendre pour les souffrants, les errants et les humiliés. » Que la France républicaine, « si attardée en réaction » qu'elle paraisse aujourd'hui, exerce à son tour « une action sur la marche même des choses russes ». Elle apporte au dehors « tout un ardent passé de combats pour la justice. » Elle « est restée un grand nom révolutionnaire. »

Daniel.Droixhe@uliege.be

SUMMARIES/RÉSUMÉS

BOTTINEAU Tatiana, KHOLODOVA Daria

***Uže* as Adverb of Time and Enunciative Particle**

The present article is devoted to the use of *uže*. It aims at describing the functioning and semantic variation of this poly-categorical unit, defined in dictionaries both as an adverb of time and as an intensifying particle. As an adverb, *uže* ensures the localization on the spatio-temporal axis of the term it refers to; as a particle, it makes the content of its scope salient. These two operating modes of *uže* are complementary and find their origins in etymology.

The purpose of this article is to demonstrate that the semantic variation of *uže* follows regular principles based on the expression of opposing points of view on the world. Depending on which of the constituting components of *uže* – *u* or *že* – receives greater weight, the opposition of points of view varies in nature and stresses either the localization of a value or its mere existence. Regardless of the type of opposition actualized by *uže*, its very construction attests to the discursive nature of the studied linguistic unit.

CAMUS Rémi

Singularity and Variations of the *-k* Suffix: Derivatives in Contemporary Russian

The contemporary Russian suffix derivatives in *-k-* are discussed here in the light of one of their main characteristics: in Russian, suffixation operates with three constituents. These three constituents are : a) the inflection, b) the suffixation itself, and c) a stem which may be simple (*strel-k-a* “arrow”) or compound (*pere-strel-k-a* “shoot-out”). These constituents can develop three modes of combination, a process

***Uže*, adverbe de temps et particule énonciative russe**

Consacré à l’emploi de *uže*, l’article vise à décrire le fonctionnement et la variation sémantique de cette unité polycatégorielle définie dans les ouvrages comme adverbe de temps et comme particule de renforcement. En tant qu’adverbe, *uže* assure la localisation sur l’axe spatio-temporel du terme auquel il se rapporte ; en tant que particule, il rend saillant le contenu de sa portée. Ces deux modes opératoires de *uže* sont complémentaires et trouvent leurs origines dans l’étymologie.

L’article cherche à démontrer la régularité de la variation sémantique de *uže* dont les fondements résident dans la mise en place d’une altérité de points de vue sur le monde. En fonction de la pondération sur l’un ou l’autre de ses composants constitutifs *u* ou *že*, l’altérité construite par *uže* varie de nature et porte soit sur la localisation de la valeur, soit sur son existence même. Quelle que soit l’altérité mise en place par *uže*, sa construction atteste de la vocation discursive de cette unité de langue.

Le suffixe *-k-* en russe moderne : singularité et variation

Les dérivés suffixaux en *-k-* du russe contemporain sont ici abordés à la lumière de la donnée typologique massive suivante. En russe, la suffixation met en jeu une analyse du mot en trois constituants : la désinence, le procédé suffixal en soi, et une base qui peut être simple (*стрел-к-а* flèche) ou complexe (*перестрел-к-а* « échange de coups de feu »). Trois modes de combinaison de ces constituants sont à leur

detailed here on the basis of the analysis of the properties, forms and interpretations of the derivatives in *-k-*. What is common to all the derivatives studied here is an operation described as a *nomination*. The present analysis is part of a series of ongoing publications which aim to reframe the morpheme *-k-* in the dynamics of a micro-system exploiting vowel and consonantal alternations, such as full vowel variants (*-ik-* in *stol-ik* “table”, *-ak-* in *ryb-ak* “fisherman”, *-uk-* in *злю-к-а* “meanie”), *-c-* variant (*pev-ec* “singer”), *-ic-* variant (*pev-ic-a* “singer, fem.”).

CHINKAROUK Oleg

Using the Ukrainian Past Perfect to Describe Contrasted Situations

This article aims to study the use of the Past perfect in Ukrainian in relation to the depiction of contrasted situations. According to the data in our corpus (more than 300 examples drawn from literary works by major writers from the 19th to the beginning of the 21st centuries, the media, Internet forums, as well as spontaneous productions by native subjects), almost 77% of examples fall under this type of use. Our approach is intended to be *textual*: it seems to us that a satisfactory description of the functioning of the Past perfect must be based on the study of a fairly broad context, both left and right. In a situation of contrast between two situations, the Past perfect appears as a semantically non-autonomous form. As such, it is responsible for ensuring a connection between two contrasting situations, SIT1 (represented by the Past perfect) and SIT2 (represented either by a verbal form other than the Past perfect, or by the context).

CIRAC STÉPHANIE

Al'fred Bem in Prague: Scientific and Literary Contacts between Russian Scholars in Exile and Czech Slavistics

Russian scholars in exile during the interwar period played an active part in Czechoslovakian Slavistics. The example of Al'fred Bem helps us shed light on the points of contact between Russian scientists in exile and Czech Slavistics,

tour détaillés et illustrés à partir des propriétés, formes et interprétations, des dérivés en *-k-*. Le point commun à l'ensemble des dérivés étudiés réside dans une opération décrite comme une nomination. La présente analyse s'inscrit dans une série de publications en cours qui visent à réinscrire le morphème *-k-* dans la dynamique d'un micro-système exploitant les alternances vocaliques et consonantiques : variantes à voyelle pleine (*-ik* dans *стол-ик* « table », *-ak-* dans *рыб-ак* « pêcheur », *-uk-* dans *злю-к-а* « teigne »), variante *-c-* (*пев-еу* « chanteur »), variante *-ic-* (*пев-иу-а* « chanteuse »).

Le contraste entre deux situations et le plus-que-parfait en ukrainien

Le présent article se propose d'étudier l'emploi du plus-que-parfait en ukrainien en rapport avec la notion de contraste entre deux situations. Selon les données de notre corpus (plus de 300 exemples tirés d'œuvres littéraires des principaux auteurs du XIX^e – début du XXI^e siècles, des médias, de forums d'internautes, ainsi que de productions spontanées de sujets natifs), presque 77% des exemples relèvent de ce type d'emploi. Notre approche se veut textuelle : il nous semble qu'une description satisfaisante du fonctionnement du PQP doit être basée sur la prise en compte d'un contexte assez large, aussi bien gauche que droit. Dans une situation de contraste entre deux situations, le PQP apparaît comme une forme sémantiquement non-autonome. À ce titre, il est chargé d'assurer une mise en relation entre deux situations en contraste, SIT1 (représentée par le PQP) et SIT2 (représentée soit par une forme verbale autre que le PQP, soit par le contexte).

L'exil russe et la slavistique tchécoslovaque. Réceptions scientifiques et littéraires dans l'entre-deux-guerres. L'exemple d'Al'fred Bem

Dans la Tchécoslovaquie de l'entre-deux-guerres, l'émigration scientifique russe a participé activement à la slavistique. L'exemple d'Al'fred Bem nous permet d'observer les points de

notably in scientific circles such as the Prague Linguistic Circle. Which research topics did emerge from this confluence? Were these topics instrumental in building a scientific community? It is interesting to observe how Russian scholars used Czech literature, for example, to feed their research. These references to Czech literature testify of the Russian scholars' integration but also of the dynamics of scientific and literary circulations and transfers. Jakobson's interest in Czech poetry and the works he drew from it are well known. The example of Al'fred Bem is less famous, but it sheds a singular light on the history of Central European slavistics between the two world wars.

contacts entre l'exil scientifique russe et la slavistique tchèque – les savants et les cercles scientifiques notamment, le Cercle linguistique de Prague. Quels thèmes de recherches ressortent de ces rencontres et quelle communauté scientifique dessinent-ils ? Les savants russes se sont souvent emparés de thèmes littéraires tchèques. On connaît l'intérêt de Jakobson pour la poésie tchèque et les travaux qu'il en a tirés. L'exemple d'Al'fred Bem, moins célèbre, apporte aussi un éclairage singulier sur ces croisements et sur l'histoire de la slavistique centre-européenne de l'entre-deux-guerres. Comment le philologue en exil s'intéresse-t-il à la littérature tchèque ? Quels auteurs choisit-il ? Quels points de vue adopte-t-il ? Sont-ils le signe de son intégration ? À partir, notamment, de ses réflexions sur *la Majesté de la nature* de Polák et l'analyse de Mukařovský, on peut observer la rencontre entre différents cercles savants et interroger les limites qui les distinguaient.

CORRADO-KAZANSKI Florence

Gender and Lyrical Relation: Some Reflections on the Poems of Justyna Bargielska and Maria Stepanova

The article examines the connection between gender as a relational process and the lyric subject in the context of modern poetry, that is the concept of "critical lyricism", which questions the unity of the subject, in order to assert its plurality. The works used as material are poems by two female poets, one Polish and one Russian, belonging to the same generation: Justyna Bargielska (born 1977) and Maria Stepanova (born 1972). The study of the plurivocality and otherness of the lyric subject in Justyna Bargielska's collection *Nudelman* (2014), and Maria Stepanova's poem *Spolia* (2014), is conducted through the analysis of their enunciation devices. It examines the circulation between feminine and masculine, and from one grammatical person and gender to the other. Finally, the two poems also suggest that the lyrical otherness that constitutes the subject is also the otherness of absence.

Genre et relation lyrique : éléments de réflexion à partir de *Nudelman* de Justyna Bargielska et *Spolia* de Maria Stepanova

L'article se propose d'articuler la question du genre, en tant que processus relationnel, à celle du sujet lyrique dans le contexte de la poésie moderne, c'est-à-dire d'un « lyrisme critique » qui met précisément en question l'unité du sujet, pour affirmer ses figures plurielles. Les œuvres choisies sont celles de deux femmes poètes, polonaise et russe, appartenant à la même génération, Justyna Bargielska (née en 1977) et Maria Stepanova (née en 1972). Ainsi, l'étude de la plurivocité et de l'altérité du sujet lyrique, dans le recueil *Nudelman* de Justyna Bargielska (2014), et le poème *Spolia* de Maria Stepanova (2014), est menée à partir de l'analyse des dispositifs d'énonciation lyrique, en examinant le passage du féminin au masculin, la circulation d'une personne grammaticale et d'un genre grammatical à un autre. Enfin, les deux poèmes montrent également que l'altérité lyrique qui constitue le sujet est aussi l'altérité du manque.

DOMINIQUE Sandra

The Establishment of the Agrégation de russe and the Geopolitics of Foreign-language Teaching in France (1938-1957)

In France, the development of the agrégation – a competitive exam to recruit tenured teachers – is an important step in the establishment of any new academic discipline. In 1938, an agrégation in Slavic languages was first created to promote the teaching of Russian and Polish. But the agrégation in Russian was effectively introduced only in 1947. If contacts between France and the USSR remained sparse at the time, the new agrégation of Russian proved instrumental in developing them throughout the 1950s. French students preparing for this competitive exam started studying in Moscow, which helped them to improve both their Russian and their knowledge of Soviet culture, as well as to establish relations with the Soviet intelligentsia. While instrumental in developing Russian studies in France, these politics also helped promoting France's political agenda in Europe.

DROIXHE Daniel

Dostoevsky in the Belgian Press (1875-1900)

The discovery of Dostoevsky's work in Belgium helped discuss social issues such as criminality, prison policy, justice, art history, etc. The vogue for Slavic novels led to a general discussion over the connections between socialism, materialism, nihilism, German-style philosophy and "English-style liberalism", with references to the works of Moleschott, Büchner, and Schopenhauer, or to the journal *Kolokol*. The defence of *The Insulted and Injured* was instrumentalized by Belgian and Dutch socialists as a part of their political activism. "Liberal" newspapers like *La Réforme*, for instance, used it to point out an ethnic resemblance between Russians and Walloons, who shared a similar history of victimhood. Periodicals intended for a bourgeois readership, such as *Le Soir*, discussed Dostoevsky too, in order to

Les débuts de l'agrégation de russe : enjeux géopolitiques de la création d'une discipline française (1938-1957)

Concours de recrutement des enseignants du secondaire, l'agrégation est une exception française, centrale dans la reconnaissance d'une discipline, pour les enseignements secondaire (recrutement) et supérieur (préparation et recrutement). C'est pourquoi sa création est un enjeu de taille dans l'institutionnalisation des études slaves françaises. Créée en 1938, l'agrégation de langues slaves devient agrégation de russe à son ouverture en 1947. La victoire de l'URSS permet le développement des études russes en France, parfois au détriment d'autres langues slaves. Les études russes et ses promoteurs, notamment André Mazon, président de l'Institut d'études slaves, savent alors tirer profit des exigences attendues du concours pour négocier l'envoi d'agrégatifs à Moscou, où ils pourront exercer leur russe, et ce dès les années 1950. Cette immersion permet à la fois d'élever le niveau de la jeune agrégation, mais aussi pour les agrégatifs de créer des ponts entre France et URSS, également utiles aux autorités françaises.

Dostoïevski dans la presse belge (1875-1900)

La découverte de l'œuvre de Dostoïevski en Belgique est considérée ici dans divers aspects de sa dimension sociale : criminalité, politique carcérale, justice, histoire de l'art, etc. La vogue du roman slave donne lieu à l'évocation des rapports entre socialisme, matérialisme, nihilisme, philosophie à l'allemande et « libéralisme à l'anglaise », en référence à Moleschott, Büchner, Schopenhauer ou au journal *Kolokol*. La défense d'*Humiliés et offensés* est illustrée par l'activisme politique de socialistes belges ou hollandais, dans des journaux « libéraux » comme *La Réforme*, qui signale une correspondance ethnique entre les Russes et les Wallons, rapprochés par une histoire victimaire. Mais les périodiques destinés à la bourgeoisie, comme *Le Soir*, opposent surtout au régime d'oppression qui règne en Russie la liberté

contrast the oppressive regime prevailing in Russia with the freedom supposedly enjoyed by the people of Belgium. The question of crime, so central to Dostoevsky, helped discuss whether tyrannicide is legitimate, as in the case of an “Italian Raskolnikov”. Finally, discussing Sonia helped the Belgian press reflect on the attitude of polite society towards prostitution.

DYACHENKO-ESCALLE Lilya

Aleksei Remizov’s Handwritten Books as Literary and Identity Strategy. An Analysis of “Memory on Fire”

This article examines the production of handwritten books by Russian modernist writer and artist Aleksej Remizov during his emigration to France, from 1923 until his death in 1957. Entirely of his own making – from the text to the binding – these books constitute a landmark in Remizov’s creative activity and very conception of literature. The motif of the handwritten book itself entered Remizov’s imagination in exile and played an important role in the construction of his personal myth as a writer with a mystical link to Russia and the Russian language. In this study, I analyze “Memory on Fire” [*Ognennaja pamjat*] (1934), one of the most interesting books that Remizov produced during his stay in Paris. A valuable piece of the archives of the Institute of Slavonic Studies in Paris, Remizov’s manuscript contains a short story that tells the history of book trade in Russia since the 15th century, and questions the practice of writing as a key element of identity formation.

EKMEČIĆ Livija

Ivo Andrić’s Short Stories in the Light of Bibliotherapy and Reception Theory

This study contributes to the study of the connections between bibliotherapy and reception theory. It explores the advantages and limitations encountered by real readers facing situations similar to the ones depicted in Ivo Andrić’s short stories “The Window” (*Prozor*) and “A Festive Morning” (*Praznično jutro*). The study investigates several types of identification processes proposed by Jauss in his theory

dont est censée jouir la population belge. Il arrive aussi que la question du crime conduise à une interrogation sur la légitimité du tyrannicide, à propos du cas d’un « Raskolnikov italien », et que la presse interroge, à propos de Sonia, le regard porté par la bonne société sur la prostitution.

La pratique du livre manuscrit comme affirmation d’une identité littéraire russe en émigration chez Aleksej Remizov. Analyse du manuscrit « La Mémoire en feu »

Cet article s’intéresse à la pratique de fabrication de livres manuscrits de l’écrivain et artiste moderniste russe Aleksej Remizov durant son émigration en France, de 1923 jusqu’à sa mort en 1957. Entièrement de sa main – du texte à la reliure, ces livres occupent une place centrale dans l’activité créative et la conception même de la littérature de Remizov. C’est en exil que le motif du manuscrit entre dans l’imaginaire de Remizov et commence à jouer un rôle important pour la construction de son mythe personnel, à savoir celui d’un écrivain ayant un lien mystique avec la Russie et la langue russe. Je m’appuierai, dans cette étude, sur « La Mémoire en feu » (*Ognennaja pamjat*) (1934), un des livres manuscrits que Remizov a réalisés en France et qui est conservé aux archives de l’Institut d’études slaves. Ce manuscrit est porteur d’un récit qui traite du métier du livre en Russie depuis le xv^e siècle. Il revient sur la pratique de l’écriture et l’interroge en tant qu’élément clé d’une construction identitaire.

Bibliothérapie et théorie de la réception : l’exemple d’Ivo Andrić

Cette recherche vise à contribuer à l’étude des similitudes entre bibliothérapie et théorie de la réception. À cet effet, nous avons essayé d’examiner les avantages et les limites que pourraient rencontrer des lecteurs qui, dans la vraie vie, se trouveraient dans la même situation ou dans une situation semblable à celle des protagonistes des nouvelles « La vitre » (*Prozor*) et « Un matin de fête » (*Praznično jutro*). Nous

of reception, focusing on those that can be achieved by specific readers.

GAVORY Sonia

Vitez's Retranslating of *And Quiet Flows the Don*, and Sholokhov's Poetics of Heterogeneity

From 1957 to 1964, Antoine Vitez worked on a new translation of Mixail Sholokhov's novel *And Quiet Flows the Don* for the Publishing house Julliard. In his translation, Vitez tried to reproduce the formal diversity of the novel, a text made of contradictory discourses about the responsibility of the factions fighting during the Russian civil war. Vitez tried to translate the syntactic and dialectal peculiarities of the text, as well as to reproduce the lyrical dimension of the work that unfolds in parallel with its historical component. Eventually, this translation effort became a creative process of its own, which Vitez based on a multiplicity of documentary and literary sources, in order to match the poetical heterogeneity of Mikhail Sholokhov's novel.

KANTOŘÍKOVÁ Jana

The Western Slavs read Nietzsche

In 1913, while working on the Czech version of *Also sprach Zarathustra*, Otokar Fischer (1883-1938) realised that translation could be considered as an alternative form of patriotism. This Czech Germanist of Jewish origin was also among the few people who did not reject Friedrich Nietzsche as a vector of Germanic imperialism a few years later. The present article explores the intimate and creative reception of Nietzsche's work in the Czech lands, focusing on the personal writings of Fischer and his intellectual partners: the Bohemist and Germanist Arne Novák (1880-1839) and the poet Otakar Theer (1880-1917). The analysis demonstrates how the communication strategies of these intellectuals and their quest for identity echoed Nietzsche's texts, and how their reading of the German philosopher evolved, especially in the

avons également fait référence à plusieurs types d'identification proposés par Jauss dans sa théorie de la réception, en nous limitant à ceux qui peuvent être atteints par des lecteurs spécifiques.

La retraduction française du *Don paisible* : revaloriser l'hétérogénéité poétique du roman

De 1957 à 1964, Antoine Vitez traduit pour les éditions Julliard *le Don paisible* de Mixail Šoloxov en cherchant à mettre en valeur sa diversité formelle. Cette approche entre en résonance avec le fond de l'œuvre elle-même, constitué d'une pluralité de discours divergents au sujet de la responsabilité des camps qui s'affrontent pendant la guerre civile russe. Vitez s'efforce de traduire avec précision les particularités syntaxiques et dialectales des langages qui se font face, mais également de restituer la dimension lyrique de l'œuvre qui se déploie en parallèle de ce temps historique. La traduction devient un processus créatif qui s'appuie sur une multiplicité de sources documentaires et littéraires afin de rendre compte de cette hétérogénéité poétique.

Les Slaves occidentaux lisent Nietzsche

En 1913, alors qu'il travaille à la version tchèque d'*Also sprach Zarathustra*, Otokar Fischer (1883-1938) réalise qu'il est possible de devenir patriote d'une manière détournée – par la traduction. Ce germaniste tchèque d'origine juive est aussi l'un des rares à ne pas rejeter, quelques années plus tard, Friedrich Nietzsche comme vecteur de l'impérialisme germanique. Le présent article explore la réception intime et créative de l'œuvre de Nietzsche dans les Pays tchèques, en se concentrant sur les écrits personnels de Fischer et de ses interlocuteurs : le bohémiste et germaniste Arne Novák (1880-1839) et le poète Otakar Theer (1880-1917). Cette analyse montre comment les textes de Nietzsche se reflètent dans les stratégies de communication et la quête d'identité de ces intellectuels, et comment leur lecture du

context of the instrumentalisation of his work during the Great War.

philosophe allemand évolue, notamment dans le contexte de l'instrumentalisation de son œuvre durant la Grande Guerre.

PANTINA Marina

Asian Academy vs Catholic Russia: Competing Ideologies and their Sources in Joseph de Maistre's Correspondence with Count Sergej Uvarov

Joseph de Maistre's correspondence with Count Sergej Uvarov remained unknown until its publication in Russian in 1937 and still needs to be studied thoroughly to this day. The reason it has been overlooked lies in the absence of a French edition and in the complexity of this set of letters, which relies on numerous historical and philosophical references. This article, which includes Uvarov's replies, notably the never-published-before answer to Maistre's first letter, frames the correspondence as a kind of literary laboratory, where Maistre and Uvarov both act as author and literary critic, in order to discuss and revise their works before publication. It also contends that the correspondence served as a source of inspiration for two of Maistre's later works published in 1815. A critical source for the transfer of European ideas in early nineteenth-century Russia, this set of letters shows Maistre's strategies to support a Jesuit-based education project in Russia, and Uvarov's counter project of Asian Academy. This debate over two competing projects sheds an interesting light on the ideological currents of the reign of Alexander I.

La correspondance de Joseph de Maistre avec le comte Sergej Uvarov : Académie asiatique contre Russie catholique et les sources idéologiques de ce débat

La correspondance de Joseph de Maistre avec le comte Sergej Uvarov est restée inconnue jusqu'à sa publication en russe en 1937. Elle n'est pas encore complètement étudiée jusqu'à aujourd'hui, faute de publication de l'original français et à cause de la complexité du texte en lui-même, due aux nombreuses références historiques et philosophiques des deux correspondants. Cet article vise à présenter également les réponses d'Uvarov, dont la première est encore inédite. Il nous semble important d'attirer l'attention sur cette correspondance comme laboratoire littéraire où Maistre et Uvarov échangent leurs rôles d'auteur et de critique littéraire, en discutant de leurs œuvres avant publication, afin d'effectuer une ultime révision. En outre, cette correspondance servira à Maistre d'inspiration pour deux de ses œuvres parues en 1815. Cet échange reste également une source pour suivre la pénétration des idées européennes dans la société russe du début du XIX^e siècle. Ainsi, nous pouvons observer les stratégies de Maistre, défenseur du projet d'éducation jésuite en Russie, qui s'oppose à celui d'une Académie Asiatique d'Uvarov. Cette rivalité rend leur débat intéressant, car elle permet d'observer les courants idéologiques présents sous le règne d'Alexandre I^{er}.

PODOROGA Ioulia

Between Human and Non-Human: Boris Pasternak's Anthropomorphic World

This paper offers a reading of Boris Pasternak's poetry based on ecocriticism and the "environmental turn". The expression of Pasternak's attitude towards nature cannot be reduced to the use of a simple literary device, such as personification. The poet's task was not to project his subjective emotions on the world, but to

Entre humain et non-humain : le monde anthropomorphe de Boris Pasternak

L'article explore la possibilité d'une lecture écologique de la poésie de Boris Pasternak à l'aune des nouvelles mouvances dans la littérature et la critique littéraires marquées par le « tournant environnemental ». Le rapport à la nature, propre à Pasternak, ne se réduit pas à un simple procédé littéraire, tel que la person-

overcome the boundary separating the human from the non-human, while exploring the space of contact where the two merge. To use Bruno Latour's expression, the human subject, the natural elements, and even the inanimate objects that inhabit Pasternak's poetic world are not actors but *actants*, i.e. dynamic forces which influence each other, create, and transform themselves. Thus, when applied to Pasternak's poetry, the term *anthropomorphic* differs from the term *anthropomorphism* insofar as the lyric subject loses control over reality, while accepting their limitations and dependence on the surrounding world.

nification. Son objectif n'est pas de projeter des émotions subjectives du poète sur le monde, mais de dépasser la séparation entre l'humain et le non-humain, se rendant attentif à l'espace de contact où les deux fusionnent. Pour employer l'expression de Bruno Latour, le sujet humain, les éléments naturels et même les objets inanimés qui peuplent le monde poétique de Pasternak sont moins des acteurs avérés que des actants, des forces dynamiques qui influent les unes sur les autres, se créent et se transforment. Ainsi, le terme d'anthropomorphe appliqué à la poésie de Pasternak se distingue de celui d'anthropomorphisme, dans la mesure où le sujet lyrique perd la main sur le réel, tout en acceptant ses propres limites et sa dépendance vis-à-vis du monde environnant.

POLANSKAYA Irina, USPENSKIJ Pavel

“To mix the Nizhny Novgorod dialect with French”: Language Interference in Dmitry Grigorovich's Short Story *The Village*

The article deals with language interferences in D. Grigorovich's short story *The Village* (1846). This story was one of the first realistic works devoted to the representation of the people in Russian literature. It is established that Grigorovich supplied his text with numerous low colloquial elements in order to convincingly depict Russian folk life. However, it is worth noting that French was Grigorovich's native language, a circumstance which determined the language of *The Village* to no lesser extent. A close analysis of the text shows that Grigorovich's use of the Russian language was significantly influenced by the French language, an influence which can be traced on different linguistic levels. The article brings up several examples illustrating this phenomenon of language interference and suggests that the linguistic features of Grigorovich's story largely determined its subsequent reputation.

« Le mélange des langues, de France et de Nijé-Novgorod » : quelques cas d'interférence linguistique dans la nouvelle *le Village* de Dmitrij Grigorovič

L'article se focalise sur la problématique de l'interférence linguistique dans *le Village* (1846) de D. Grigorovič. La nouvelle est l'une des premières œuvres réalistes de la littérature russe consacrée à la représentation du peuple. Pour montrer l'univers quotidien des villageois, Grigorovič a largement puisé dans le langage populaire. Cela étant dit, l'impact du français qui était sa langue maternelle n'a pas été moins déterminant pour le style de la nouvelle. Une analyse détaillée permet de détecter une influence considérable du français à tous les niveaux du discours, comme le suggèrent les exemples significatifs que nous utilisons comme illustration. Ces particularités discursives de la nouvelle sont d'autant plus intéressantes qu'elles ont sensiblement déterminé sa future renommée.

POUSSON Guilhem

Moral Law, Law Without Morals: Gender, Death and the Ethics of Care in *Anna Karenina*

For over a decade, L. N. Tolstoy's ethical thought has been a popular subject in literary studies. By studying the role played by the Law in the decision-making process of the protagonists in *Anna Karenina*, this paper aims to highlight some aspects of Tolstoy's representation of moral consciousness. Lev Shestov noticed that the position of the subject towards the Law is a major feature in Tolstoy's character system. I try to expand Shestov's observation by underlining the opposition between "legalistic" and "illegalistic" characters (those who act without needing the approval of an external norm). I argue that this psychological feature partially overlaps with gender and class distinctions. Additionally, I argue (against Shestov) that the rejection of the Law by a protagonist does not necessarily mean that the author condemns it. On the contrary, Tolstoy seems to carry out a comparative analysis of both ethical orientations, often favouring "lawless morality". Finally, I draw parallels between the latter moral paradigm and the notion of *care*, which provides an ethics free from a sense of lawfulness.

STEFANOVIC Aleksandar

Reflections on The Translation Of Military Terminology from French To Serbian

While translating contemporary military texts, we identified many problems which translators face when translating from French to Serbian. The translation of texts in the military field is no routine service and requires the intervention of specialists. First, translators are confronted with the lack of French-Serbian and Serbian-French dictionaries or military lexicons. As a result, major problems arise when choosing Serbian equivalents to specific French military concepts, like the names of military structures or weapon systems, as well as ranks or terms

Loi morale, morale sans loi. Genre, mort et éthique du service dans *Anna Karénine*

La philosophie éthique de L. N. Tolstoj fait l'objet d'une recherche intense depuis un peu plus d'une décennie. Dans cet article, nous nous intéresserons à la représentation de l'intériorité dans le roman *Anna Karénine*, en étudiant un motif récurrent : la référence à la loi. Comme le pressentait Lev Šestov, quoique dans un sens différent, le recours ou la soumission à un opérateur légal lors des processus de délibération apparaît comme un discriminant majeur du système des personnages tolstoïens. Notre propos sera de souligner une partition entre personnages « légalistes » et « illégalistes » (capables d'agir sans rechercher l'approbation d'une norme). Nous verrons que cette partition recoupe partiellement des distinctions de genre et de classe. Nous montrerons – contre Šestov – que le refus de la loi par le personnage n'équivaut pas à une condamnation de celui-ci par l'auteur. Au contraire, Tolstoj met en regard les deux formes d'orientation éthique, dans une comparaison qui tourne souvent à la faveur de la « morale sans loi ». Nous proposerons enfin un parallèle entre cette seconde sorte de moralité et le paradigme du *care*, conçu comme une éthique affranchie de la référence à un sentiment de légalité.

Réflexions sur la traduction de la terminologie militaire du français vers le serbe

Nombreux sont les problèmes auxquels se heurtent les traducteurs lorsqu'ils traduisent des textes militaires du français vers le serbe. Ils sont en premier lieu confrontés au manque de publications spécialisées solides, plus précisément de dictionnaires et de lexiques militaires dans le sens français-serbe et serbe-français. Les principaux problèmes traductologiques dont il est question se posent lorsqu'il faut choisir des équivalents en standard serbe de certaines notions militaires françaises : appellations des structures et des armements militaires,

specific to military jargon, often designated through acronyms. This study uses specialized texts in order to highlight not only the above-mentioned difficulties, but also some cases of inaccurate translation. It also aims at proposing various solutions and encourage translators and researchers to address this thorny, but important question, especially in the context of the integration of Serbia into the European Union.

TARABANOVA-WAMBRE Olga

Linguistic and Enunciative Markers of Ironic Negation in Contemporary Russian

The purpose of our study is to define the linguistic markers of the phenomenon of ironic negation in the Russian language. Highly prevalent in everyday language, this type of irony is used not only to negate another person's speech, but also to mock the interlocutor by questioning or criticizing what they have just said, for example: *Tože mne nevesta našlas!* *Kak že, pošla ja za nego zamuž!* I analyze several grammatical, pragmatic and prosodic markers (word order, recalculation of personal marks, transposition of verbal tenses, ethical dative, enunciative particles, intonation) that function as a set of clues acting synergistically and thus allowing the statement to be interpreted as ironic. Given the frequency of ironic negation in informal speech and the presence of particular syntactic structures in ironic statements, I suggest that this phenomenon should be studied within the framework of syntactic phraseology, i.e., as phraseological schemes (to use D. Šmelev's term) at the intersection of lexicon, morphology, and syntax.

appellations et/ou grades du personnel ou encore termes propres au jargon militaire se manifestant notamment sous la forme de sigles ou d'acronymes. Afin de mettre en lumière non seulement les difficultés mentionnées mais également les cas de traductions inappropriées proposées dans certaines rares publications, nous nous appuyerons sur différents textes spécialisés traitant des trois branches des forces armées françaises (armée de terre, marine, armée de l'air).

Les marqueurs linguistiques et énonciatifs de la négation ironique en russe contemporain

L'objectif de notre recherche est de définir les marqueurs linguistiques du phénomène de négation ironique en langue russe. Fortement répandue dans la langue orale, la négation ironique s'emploie afin de nier ou de remettre en question les propos d'autrui et produit un effet ironique qui renforce davantage cette négation, par exemple : *Tože mne nevesta našlas!* *Kak že, pošla ja za nego zamuž!* Nous allons analyser quelques marqueurs grammaticaux, pragmatiques et prosodiques (ordre des mots, recalcul des marques personnelles, transposition des temps verbaux, datif éthique, particules énonciatives, intonation) qui fonctionnent comme un ensemble d'indices qui agissent en synergie, permettant d'interpréter l'énoncé comme ironique. Compte tenu de la fréquence des énoncés avec la négation ironique dans le discours informel et de leurs types de construction syntaxiques, nous proposons d'étudier ce phénomène dans le cadre de la phraséologie syntaxique, à savoir en tant que schémas phraséologiques (terme de D. Šmelev) se trouvant à la frontière du lexique, de la morphologie et de la syntaxe.

REVUE DES ÉTUDES SLAVES

TOME QUATRE-VINGT-QUATORZIÈME (2023)

Fascicule 1-2

La slavistique française au premier quart du XXI^e siècle Perspectives croisées

sous la direction de Daniel BARIC, Rodolphe BAUDIN,
Stéphane VIELLARD

INTRODUCTION

LINGUISTIQUE

Rémi CAMUS ♦ Oleg CHINKAROUK ♦ Tatiana BOTTINEAU, Daria KHOLODOVA
Olga TARABANOVA-WAMBRE ♦ Aleksandar STEFANOVIC

LITTÉRATURE

Guilhem POUSSON ♦ Liliya DYACHENKO-ESCALLE ♦ Ioulia PODOROGA
Liviya EKMEČIĆ ♦ Florence CORRADO-KAZANSKI

CIVILISATION ET HISTOIRE DES IDÉES

Marina PANTINA ♦ Jana KANTOŘÍKOVÁ
Stéphanie CIRAC ♦ Sandra DOMINIQUE

*

* *

Irina POLANSKAYA, Pavel USPENSKIJ
Daniel DROIXHE

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE